

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTRÉAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACCTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

SUR LE FRONT ONTARIEN

La réouverture des écoles bilingues — Cœur et cerveau solides ; détermination et prévoyance — Maîtrise de la commission flue ; impuissance de la commission gouvernementale — La joie des enfants — Ceux qui étaient venus "en tout cas" — "Toute cette affaire-là nous a fait du bien" — Paroles d'espérance.

Ottawa, le 28 août 1916.

Les écoles bilingues sont donc rouvertes — et rouvertes, disent toutes les apparences, pour ne plus se fermer. Ce qui se dégage le plus nettement en effet du contact avec la foule française et ses chefs, c'est l'impression d'une calme mais implacable détermination.

La situation juridique est incertaine. On n'attend point avant octobre la décision du comité judiciaire du Conseil Privé. Mais l'on sent bien à causer avec les gens que rien ne les empêchera de faire élever leurs enfants comme ils l'entendent. Les moyens, les tactiques dévont évidemment de la décision favorable ou défavorable du Conseil Privé, de l'attitude des gouvernants. Mais là encore on a le sentiment qu'une pensée claire, précise, prévoyante règlera méthodes et tactiques.

Avec un cœur décidé et un cerveau qui fonctionne bien, on va loin. Nos compatriotes d'Ottawa ont l'un et l'autre. On peut être sûr que les éventualités multiples qui peuvent naître des diverses décisions judiciaires prévues seront, ont été en grande partie déjà examinées et pesées. Le délai imposé par la procédure britannique risquait de créer une situation particulièrement difficile. On voit comment ils y ont fait face.

Les écoles ont été rouvertes avec le même calme que dans les années de profonde paix. Tous les professeurs sont à leur poste. C'est à peine même s'il y a eu quelques changements dans le personnel.

On imagine bien que cela a demandé de nouveaux sacrifices ; mais c'est un sujet dont l'on ne songe guère à parler aujourd'hui, tant l'on a le cœur à la joie et à la confiance.

La seconde impression qui s'impose à l'observateur le plus distrait, c'est celle de la maîtrise absolue de la commission flue sur les écoles bilingues et de l'impuissance radicale de la commission gouvernementale. Toutes les écoles ont été rouvertes sur l'ordre de M. Genest. Celui-ci a présidé personnellement à l'installation de la nouvelle directrice de l'École Garneau. (Mme Dumais, l'ancienne principale, dont l'on n'a pas oublié le courageux dévouement, s'étant remariée au cours des vacances, est remplacée par Mlle Marie-Louise Roques, l'énergique jeune fille dont la clairvoyance fit échouer l'une des dernières manœuvres gouvernementales). Les autres commissaires ont pareillement visité les écoles des divers quartiers pour affirmer leur autorité.

De la commission gouvernementale et de ses membres personne n'a entendu parler au cours de la journée. On répète couramment que les partisans de la "petite commission" paraissent presque aussi convaincus que leurs adversaires qu'elle sera déclarée inexistante par le Conseil Privé. La seule manifestation d'activité qu'elle ait faite ces derniers temps a été l'ordre de remettre leurs clés données aux gardiens des écoles bilingues. Cela n'a pas empêché l'ouverture des portes. Il suffisait d'ailleurs de se promener dans la foule ce matin pour constater qu'elles auraient été ouvertes, même s'il avait fallu appuyer un peu. Les panneaux vides de l'École Guigues, que l'on n'a pas encore remplacés, le souvenir des journées de janvier 1916 sont conseillers d'action énergique et rapide.

En fait, il y a plusieurs mois déjà que les commissaires gouvernementaux ont publiquement confessé leur impuissance. Ils avaient, l'an dernier, ordonné à la quasi-totalité des maîtres et maîtresses de reprendre leurs classes. Ils ont refusé de les payer sous prétexte qu'ils n'observaient pas le règlement XVII, mais ils n'ont pas osé donner ordre à ces "insubordonnés" de quitter les classes ; en sorte que, de leur propre aveu, ils se trouvent dans cette double position de patrons qui, après avoir ordonné un travail et en avoir bénéficié, refusent de le payer et qui, prétendant que leurs ordres n'ont pas été exécutés, n'osent appliquer à cette désobéissance une sanction.

Et, lorsque ce refus persistant de rémunérer les services rendus et acceptés eût amené la retraite des professeurs, ils se sont montrés également incapables de leur trouver des successeurs ou d'occuper les classes sur lesquelles ils prétendent avoir autorité.

La faillite était déjà complète. Les scènes d'aujourd'hui n'ont fait que la souligner.

De ma vie je n'ai vu plus joyeuse rentrée. Samedi et dimanche les enfants s'abordaient déjà dans la rue, la figure épanouie : C'est lundi la classe ! On n'avait dit : La rentrée est pour neuf heures moins quart, et je croyais qu'en étant à l'École Guigues vingt minutes plus tôt, j'assisterais aux premières arrivées. Il y avait déjà dans les parloirs, sur le perron, devant la porte, des centaines de gamins. J'entendais les mamans : Il n'y avait plus moyen de les tenir à la maison... Et l'on me dit que ce fut la même chose partout.

Chose plus remarquable encore : après une si longue interruption, les enfants sont revenus aussi disciplinés, aussi intelligemment obéissants qu'au moment de leur départ. Une institutrice qui venait de changer de classe et qui avait affaire à des élèves nouveaux me déclarait ce midi : C'est merveilleux ! Je n'ai pu dire à mes enfants que ceci : Faites de même tous les jours... Une autre chose tranchait, avec cette joie exubérante, sur les rentrées ordinaires : la présence au milieu des enfants d'un certain nombre de parents venus en tout cas... Je ne pense pas qu'ils fassent rien, entendent-on dire, mais il vaut mieux avoir l'oeil... On distinguait facilement dans les groupes un certain nombre de gardiennes, curieuses de voir comment les choses se passeraient et prêtes à intervenir, le cas échéant.

Dès dix heures, il devint évident que rien d'insolite ne se produirait. Il devait être dix heures et demie tout au plus lorsque M. le sénateur Landry reçut la dépêche lui annonçant la réouverture "calme et joyeuse" des classes fermées depuis février.

Nous causions devant l'École Guigues. Le souvenir de "l'assaut" de janvier (c'est le terme employé ici) en a naturellement fait le point de mire de toutes les curiosités. — J'ai passé bien des nuits dans cette école, me disait mon interlocuteur, un brave homme de quarante-cinq ou cinquante ans, mais je ne le regrette pas... Voyez-vous, toute cette affaire-là nous a fait du bien. Il y avait trop de jeunes qui étaient portés à se laisser aller, à négliger le français... Le Règlement XVII a tué cela. On nous a réveillés... On nous a réveillés ! Nous sommes réveillés ! Les gens de là-bas ne sont pas tout-à-fait réveillés, il faudrait les aider ! Ceux de tel autre endroit auraient besoin d'être réveillés ! — Ce sont les paroles que vous entendez d'un bout à l'autre de l'Ontario. Elles disent à la fois l'éveil de la conscience nationale et la volonté de prosélytisme. Elles consolent de certaines faiblesses, de certaines apathies, elles présagent leur disparition prochaine ; elles rayonnent d'espérance.

Ne nous faisons pas d'illusions sur la rigueur des luttes futures, mais ne laissons ni le pessimisme ni la lassitude nous envahir. Nous sommes à revivre les plus belles pages de notre histoire.

L'avenir sera plus beau encore — si nous le voulons.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR.

IL PLEUT....

(Dimanche)

Il pleut tristement sur le chemin désert. La flaque d'eau s'empplit et l'herbe, ce soir, pour la dernière fois peut-être, reverdit, comme au printemps dernier, sous la rosée bienfaisante. Le ciel est bas et sombre. Les feuilles jaunies, qui longent la route, glissent mollement, au vent d'automne, sur le mince filet d'eau. Le moineau, qui reste, quand les autres oiseaux s'en vont, pique le moineau. Il pleut... Dans les pâturages, la corneille en retard lance ses dernières croassements pendant que là-bas, autour du vieux chêne, se tiennent debout, l'oeil morne et sans bouger quelques chevaux que le laboureur, après ses labours, rentrera à la crèche. Une fumée noire, opaque se portait lentement de la cheminée de la petite maison cernée par la colline, là où les sautes herbes dégouttent d'eau claire. Il pleut... L'abeille surprise en chemin traîne, découragée, ses ailes mouillées. Les autres, sous les pompiers aux branches lourdes, se pressent de cimenter de cire la ruche presque pleine. La vieille grange au toit de chaume est comme vernie d'un noir d'ébène et l'horodelle, qui n'a confié son nid, s'y tient cachée, et rêve d'espérer. Il pleut... Nous retons dans nos demeures. Près du poêle qui flamme, nous voyons passer dans la rue, des confortables tous les projets accomplis sous les yeux du soleil et les rêves qui ne finissent jamais. La lampe s'allume plus tard, ce soir, puisque la bûche éclaire. L'eau bouillit, seule sa chanson monotone et sourde accompagne le crépitement qui fait la pluie dans la vitre de la fenêtre close. Il pleut... Finites maintenant ces gambades dans les landes de fleurs sauvages, finies ces promenades sous les étoiles comme aussi ces cueillettes de fruits et cette vie si active de l'été. Ceux qui, comme la cigale, ont toujours chanté sans jamais entasser de sous-pieds, ont le cœur à présent vide et trisonné. L'approche de la saison froide, peut-être, un moment s'accrocheront-ils à l'espérance, devant l'arc-en-ciel aux nuages drapés, mais, le soleil croûlé, bien vite, à l'horizon, dans un nuage bleu, tout s'efface, tout s'assombrit, tout finit. Il pleut...

Alciabiade LEGER.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

VIII LE PRIX DU PAIN, A TORONTO ET A MONTRÉAL.

Nous comparions hier, d'après les chiffres empruntés à la Gazette du Travail de juillet dernier, la situation du consommateur du pain de l'Ontario avec celle du client des boulangeries montréalaises. Il en ressortait que, tandis que, présentement, nous payons le pain 6 sous la livre, à Montréal (9 sous pour un pain blanc ordinaire de 24 onces), à Toronto, lui, dans 24 villes où a porté l'analyse, la Gazette du Travail, le paie 4 sous 37 centimes. La comparaison entre le client des boulangeries de Toronto et celui des boulangeries de Montréal est aussi intéressante. Elle démontre, elle aussi, comme qui le consommateur de Montréal paie depuis des mois un prix plus élevé de son pain que celui de Toronto, sans qu'il existe de raisons réellement bonnes à cette différence de traitement.

Si l'on veut un cas-type qui illustre bien la véritable situation, la simple lecture de l'annonce d'un boulanger de Toronto, dans les journaux de cette ville, la semaine dernière, le fournit. Jusque-là, la situation, c'est le regret du devoir à question, — vendait son pain à 5 sous pour 24 onces, soit 4 sous la livre. Il y a quelques mois, les autres boulangeries de Toronto portaient le prix d'un pain de 24 onces à 7 sous, — prix que nous payions généralement, à Montréal, avant la guerre, et que nous n'avons plus connu depuis septembre 1914, alors que, sur entente de nos principaux boulangers, il devenait de 8 sous. Lawrence, s'étant tenu à la semaine dernière, s'était tenu à ses prix d'avant-guerre. Il annonçait il y a peu de jours que, dorénavant, il vendrait son pain de 24 onces 7 sous. "J'ai été contraint de faire cette hausse," disait son annonce. "Après avoir donné au consommateur de Toronto le plus gros pain au plus bas prix, pendant 15 ans et plus, je regrette de ne pouvoir venir au prix des autres boulangers de la ville, mais il le faut..." Le pain coûte plus cher au boulanger et le boulanger doit en demander davantage à ses clients. Avant la guerre, je payais ma farine (5.25 le baril. Je la paie maintenant 88.10) (depuis, la farine a monté à 88.50) et c'est de la meilleure que je fais mon pain. 50,000 barils par an, ce pain, hausse équivalait à \$142,500. Tout le monde comprendra qu'une telle surcharge, on châtirait de mes dépenses, ruinerait mes affaires, si je ne modifiais mes prix. Je les porte donc, désormais, jusqu'à nouvel avis, à 7 sous pour un pain de 24 onces, et je ne demande que ce que les autres boulangers s'en font payer, depuis plusieurs mois, à Toronto..."

Donc, voici un boulanger de Toronto qui, malgré la guerre, a réussi jusqu'ici à vendre son pain, en

faisant un profit convenable, 4 sous la livre. Il le vendra désormais à 4 sous 66 centimes la livre et il y trouvera son profit, malgré les frais qu'il a à rencontrer, sans quoi il demaanderait davantage de ses clients. La preuve que c'est un prix satisfaisant, les boulangers de Toronto, c'est qu'aujourd'hui, il ne faut jamais oublier ce point de comparaison, et c'est pourquoi nous y insistons, — ils vendent à peu près tous leur pain de 24 onces 7 sous, tandis que voilà deux ans bientôt, à Montréal, nous en payons 8 sous. Et encore le pain à 7 sous, à Toronto, ne date-t-il que de quelques mois, — autre point à ne pas oublier.

Le prix des matières premières du pain, à Toronto et à Montréal, est pratiquement le même. Peut-être y a-t-il quelque différence de peu de sous, — et ce n'est pas certain. D'un baril de farine ordinaire, les boulangers de Toronto font en moyenne 180 pains, de 24 onces ; et l'on affirme que nos boulangers feraient de 200 à 225 pains au baril, ce qui donnerait encore moins de raison à nos boulangers d'augmenter leurs prix. Mais, comme nous n'avons pas de données exactes de ce côté, tenons-nous en au chiffre indiqué par la Gazette du Travail. Le coût total moyen de 270 livres de pain (180 pains d'une livre) est de 87.48, pour de revient, était en juin dernier de 87.48, pour le boulanger de Toronto (Gazette du Travail, juillet 1916, page 1513), ce qui portait à 2 sous 77 centimes le prix de revient d'une livre de pain. Le boulanger, en y incluant le coût de la main-d'oeuvre, de la cuisson, de la livraison, et ses profits, — ils doivent être de 15 à 20 pour cent au moins, comme dans presque toutes les industries, — vend et vend encore ce pain, à Toronto, 4.3 sous la livre, peut-être 4 sous et demi Et, pendant ce temps, nous l'avons payé, à Montréal, 5.01 sous la livre, on nous en demande depuis dix jours 6 sous la livre.

Que les boulangers de Toronto y trouvent leur bénéfice, le fait est évident. L'exemple de la boulangerie Lawrence le démontre. En veut-on un autre ? Il y a le cas de ce qu'on est convenu d'appeler le trust du pain, à Toronto, la Canada Bread Company.

D'après le Monetary Times du 6 janvier 1912, cette compagnie se formait de 5 boulangeries, d'un capital global de \$375,000. Elle possédait de moulins à farine, et possédait ses capital-actions, elle le portait à \$3,750,000, distribuant des actions ordinaires et de capital-actions privilégiées à ses lanceurs qui n'en payaient au vrai qu'une faible partie. Néanmoins, la Canada Bread Company accusait, pour l'exercice clos le 30 juin 1914 des profits de \$25,000, de \$287,900 au 30 juin 1915, et de \$224,000 au 30 juin dernier. Ceux-ci peuvent paraître un peu affectés par l'état de guerre et les conditions du marché ; mais il faut se rappeler qu'en 1913 ils n'avaient été que de \$142,505. On voit donc que, depuis le commencement de la guerre, cette compagnie ne s'est pas trop mal portée, surtout si l'on tient compte du matériel considérable de son capital-actions. Et pourtant, à Toronto, où elle a ses principales fabriques et où elle fait le gros de ses affaires, elle vend le pain de 24 onces 7 sous, pendant qu'à Montréal elle en a toujours demandé 8 sous depuis septembre 1914 et qu'elle en demande maintenant 9 sous. Si elle y trouve son profit à 7 sous à Toronto — et elle n'y vend pas le pain par pure philanthropie, elle a trop de capital-actions mouillé pour cela, — comment se fait-il qu'elle vende 9 sous à Montréal, surtout quand elle a plus de facilités d'achat que beaucoup de boulangers montréalais, vu la centralisation de ses achats et l'importance de son commerce ?

Il n'y a pas à se le dissimuler, le consommateur montréalais est dans une moins bonne situation que celui de Toronto, pour ce qui est du prix du pain. Et cela existait déjà avant la guerre. Depuis celle-ci, notre situation a autrement empiré que celle du citoyen de Toronto. Il vendra à l'esprit de personne que cela provient uniquement du coût de la matière première employée à la fabrication du pain, à Montréal. Il y a un autre élément et qui n'est pas tout à l'honneur de nos grosses boulangeries. L'honneur, toutefois, ne figure pas à leur bilan, les bénéfices s'y inscrivent. Pour justifier la hausse du pain à Toronto, les boulangers de Montréal invoquent le prix de la farine, du sucre, des saindoux. Puisque les prix de ces ingrédients, sur notre marché, sont pratiquement les mêmes qu'à Toronto, que le coût de la main-d'oeuvre, du fourrage, de la livraison aux clients sont, à peu de choses près, égaux, — c'est une constatation facile à faire en comparant les chiffres des salaires de Montréal à ceux de Toronto, — leurs explications n'expliquent pas grand chose, — sauf qu'il nous faut payer un sou de plus du pain de 24 onces. "Et voilà pourquoi votre fille est muette!"

Georges PELLETIER.

P.S. — Nous parlions l'autre jour de l'influence des spéculateurs sur le prix des bœufs. Les journaux de ce matin et ce qui s'est passé aux halles de bœuf, hier, à Chicago et à Winnipeg, donnent de l'actualité à cela. Hier, dès l'annonce de l'entrée de la Roumanie dans le conflit, — la Roumanie est un pays producteur de blé, et son intervention du côté des alliés donne aussi un meilleur aspect à la question de l'exportation de 300 millions de boisseaux de blé russe, destiné à l'extérieur et immobilisé par suite du blocus

des Dardanelles, — il y a eu baisse sensationnelle des cours du blé, à Chicago et à Winnipeg. A Chicago, les cours sont tombés de \$1.40 à \$1.40 1-2, et, à Winnipeg, ceux du blé d'octobre ont passé de \$1.50 7-8 à \$1.44 3-4. Si la baisse tient, peut-être les cours de la farine s'en ressentiront-ils. Mais les spéculateurs devront tenter de rallier les cours.

Le prochain article examinera les remèdes possibles à la situation.

COMMENT ON SERT SA LANGUE

Le président d'une importante compagnie de céréales de Toronto était tout étonné, en mai dernier, d'entendre un épicier montréalais lui affirmer qu'il devrait, dans l'intérêt même de son commerce, avoir, à Montréal, un représentant parlant le français.

Bien qu'il parût ne pas goûter le conseil, il voulait cependant, en homme d'affaires, se renseigner. Les démarches qu'il fit modifièrent sensiblement sa façon de voir. Aussi le 2 août dernier, il se décida à écrire à son épicier.

"Savez-vous ce qu'il lui demandait ? De lui trouver un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, catholique et canadien-français, bien au courant du commerce d'épicerie à Montréal. Il veut en faire son représentant dans notre ville. Il est prêt à lui louer un bureau, à lui payer un secrétaire et à lui donner comme salaire, de \$15.00 à \$17.00 par semaine, plus 10 pour cent des recettes. S'il est quelque peu habile, ajoute-t-il, ce jeune homme peut se faire un salaire de \$150.00 par mois.

Alors, je besoin d'ajouter que notre épicier s'est hâté de rendre le service demandé ? Il lui a aussi bien servi sa langue et aidé ses compatriotes si comme tant d'autres, il avait craint de renseigner son fournisseur et l'avait laissé sous l'impression que le commerce, à Montréal, est complètement anglicisé ? Non certes. Son geste a été fructueux. Aussi devrait-il être non seulement admiré, mais surtout imité.

Pierre HOMIER.

M. NAPOLEON BOURASSA

Les funérailles de M. Napoléon Bourassa auront lieu demain, à neuf heures trente, en l'église de sa paroisse, Saint-Enfant-Jésus du Mile-End.

Le convoi quittera la maison de M. le juge Chauvin, 103, rue Sherbrooke est, où la dépouille funéraire est aujourd'hui exposée, à neuf heures précises.

L'inhumation aura lieu au tombeau de la famille, à Montebello, jeudi.

BLOC - NOTES

En dentelles

On parle souvent de la guerre en dentelles d'autrefois. Le plus bel exemple de cette guerre en dentelles, et le plus touchant, — car elle se fait encore, parfois, — c'est le geste de cet aviateur français qui risque sa vie pour aller jeter une couronne au-dessus du village occupé où est tombé son père, et celui de cet aviateur allemand qui traverse les lignes françaises pour jeter une lettre dans le camp ennemi, afin d'avertir le français que sa couronne orne la tombe de son père.

La guerre

L'expert militaire du Times croit que la guerre ne finira pas avant 1918. Il peut-être n'aura-t-il pas tort. Les Austro-Allemands, quoique sur le déclin, semblent-ils, restent de formidables adversaires et qu'on ne peut réduire en quelques mois.

Esprit colonial ?

Le Journal d'Ottawa, voudrait que l'Angleterre exilât les journalistes anglais Massingham, Gardiner, Hirst et Arnold Bennett parce qu'ils parlent de la désirabilité de la paix. Et pourtant le gouvernement anglais lui, ne les trace pas. Esprit anglais, bêtise coloniale.

G. P.

LES LANGUES ET LES NATIONALITES AU CANADA

Le travail d'Un Sauvage sur les Langues et les Nationalités au Canada vient d'être publié, avec une préface de M. Henri Bourassa.

La brochure est en vente au bureau du Devoir, 43, rue Saint-Vincent, et chez Granger, angle Notre-Dame et Place d'Armes ; Langevin et Larchevêque, 8, rue Saint-Jacques, Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques, à la Librairie Notre-Dame, 35, rue Notre-Dame-ouest, à la Librairie Saint-Louis, 288, Sainte-Catherine, est, chez MM. J.-O. Pineault, 280, Rachel-est, et Ed. Gariépy, 1123, Rachel-est, au prix de 25 sous l'exemplaire, plus les frais de port (3 sous). A la douzaine, \$2.50 franco. Conditions spéciales pour les libraires.

L'ENTRÉE DE LA ROUMANIE

DANS UNE NOTE A L'AUTRICHE BUCAREST ENUMERE LES RAISONS POUR LESQUELLES IL EST ENTRE EN GUERRE. — VIENNE A VIOLE SES ENGAGEMENTS.

COMMENT ON SERT SA LANGUE

Bucarest, 28, via Petrograd, 29 — Une note présentée au comte Czernin, le représentant de l'Autriche à Bucarest, après que la Roumanie eut pris le parti de déclarer la guerre, énumère les raisons de l'intervention de ce pays. Ces raisons brièvement résumées sont les suivantes :

La Triple Alliance dont la Roumanie faisait partie a été dissoute par la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche. L'Autriche menaçait les intérêts et les aspirations nationales de la Roumanie. L'Autriche a violé l'assurance qu'elle avait donnée, à savoir qu'en attaquant la Serbie elle n'obéissait pas à un désir de conquête.

La Roumanie se trouvait en face de changements territoriaux et politiques qui menaçaient son avenir. Les Roumains d'Autriche étaient opprimés, et cela créait un état d'anxiété continuelle entre les deux peuples. La Roumanie a désiré hâter la fin de la guerre, sauvegarder ses intérêts ethniques et réaliser son unité nationale.

La note rappelle que la Roumanie était entrée dans une union de peuples cherchant ensemble à assurer la paix et à sauvegarder la situation de facto et de jure créée par les traités.

La Roumanie s'est ensuite trouvée en présence de peuples qui faisaient la guerre dans le seul but de remanier de fond en comble les vieilles combinaisons qui servaient de fondement à leur traité d'alliance. Ces changements ont démontré à la Roumanie qu'elle ne pouvait plus attendre l'objectif qu'il avait fait entrer dans la Triple Alliance, et qu'elle devait diriger ses efforts d'un autre côté, surtout étant donné que l'attitude de l'Autriche menaçait les intérêts et les aspirations nationales de la Roumanie. Cette dernière a donc repris sa liberté d'action.

Quand l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie, indépendamment de la volonté de la Roumanie et contrairement à ses intérêts, celle-ci est restée neutre, ayant reçu l'assurance que ce n'était pas une guerre de conquête. Cette promesse n'a pas été tenue. Aujourd'hui, de grandes transformations territoriales constituent une grave menace à l'avenir de la Roumanie. L'oeuvre de paix que la Roumanie a tenté d'accomplir est donc devenue vaine par le fait des puissances mêmes qui devaient la défendre.

Mais en se joignant au groupe des empires centraux, en 1914, la Roumanie n'oubliait pas les liens du sang qui l'unissaient à ses frères d'Autriche, d'Italie et d'Allemagne, dont l'unité nationale est fondée sur le principe des nationalités, ne pouvait que reconnaître la légitimité de ce principe.

Pendant trente ans, l'élément roumain n'a joui d'aucune réforme en Autriche et a subi l'oppression d'un élément étranger qui constitue une simple minorité parmi les diverses nationalités dont se compose l'Autriche. Au commencement de la guerre, l'Autriche n'a rien fait pour remédier à ces injustices qui avaient créé de l'animosité entre les deux peuples.

Pour le désir de hâter la fin du conflit et de sauvegarder ses intérêts, la Roumanie se voit forcée de se ranger du côté de ceux qui sont capables d'assurer la réalisation de son unité nationale.

UN NOUVEAU TIRAGE

La brochure contenant les deux lettres de M. Hawkes sur l'idée nationaliste et la guerre, ainsi que la correspondance du capitaine Talbot Papineau avec M. Henri Bourassa, s'est vendue si vite qu'il a fallu en faire un nouveau tirage. Il sera prêt cet après-midi.

Canadian Nationalism and the War, brochure anglaise, se vend dix sous l'unité, 81 la douzaine, franco, avec remise de 25 pour cent à ceux qui passent des commandes de 50 exemplaires ou plus. Il faut faire tenir l'argent, en paiement de ces commandes, par bons-poste ou chèques au pair à Montréal.

La brochure est pareillement en vente au bureau du Devoir, et dans les librairies suivantes : Librairie Granger & Frères, 43, ouest, rue Notre-Dame ; librairie Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques ; librairie St-Louis, 288, est, Ste-Catherine ; librairie Pineault, 280, est, rue Rachel ; librairie Langevin & L'Archevêque, 8, rue St-Jacques ; librairie Boudreau & Fils, 1850, rue Saint-Laurent.

LETTRÉS DE FADETTE

La réédition des "Lettres de Fadet" est aujourd'hui en vente. Prix : 25 sous l'exemplaire plus 2 sous pour les frais d'expédition par la poste.

On est prié, en faisant la commande, de spécifier s'il s'agit de la première ou de la deuxième série des Lettres.

UN ECART DE \$120,513,02

M. VILLENEUVE CONSTATE QUE CERTAINES ESTIMES SONT PREPARÉS A LA DIABLE. — QUAND ON TRAVAILLE POUR LA VILLE. — LE FAVORITISME A LA VIE DURE.

Dans une interpellation qu'il lui faisait dernièrement, M. Villeneuve demandait à l'ingénieur en chef de bien vouloir lui dire pourquoi les égouts des rues Fort, côté plus cher que l'on croyait. Hier, M. Mercier, rendant sa réponse au commissaire des finances, le renvoyait à une douzaine de rapports contenant les raisons demandées.

On constate, d'après ces rapports, que le diamètre des égouts, qui avait été de 4 pieds 5, fut porté dans la suite à 5 pieds ; la longueur, qui était tout d'abord de 4,330 pieds, fut également prolongée sur une centaine de verges, afin de faire le raccordement avec l'égout de boulevard Saint-Joseph.

En parcourant les rapports, on voit de plus que si l'égout de la rue Wellington a coûté \$188,513.92, quand l'estime originale n'était que de \$68,000, c'est tout simplement parce que le major Howard, qui a préparé ce dernier, n'avait pas fait les sondages nécessaires avant de faire son travail ; lorsqu'on constatait l'égout, les ouvriers enlevèrent 5,000 verges cubes de pierre de plus que sur l'estime.

DECIDES A SEVIR

Il y a longtemps qu'on se plaint que les travaux exécutés par certaines compagnies ne sont pas du tout satisfaisants. Comme les commissaires viennent d'en avoir une nouvelle preuve, ils ont décidé de protéger les intérêts de la ville contre leur mauvaise foi.

Si l'agit d'une compagnie qui a obtenu, il y a quelques mois, un contrat pour la construction de trottoirs, à peine les travaux étaient-ils terminés que les inspecteurs municipaux constataient qu'ils n'avaient pas été exécutés comme ils eussent dû l'être. L'ingénieur en chef fit rapport de ce fait au bureau qui finalement s'est décidé de sévir.

Sur proposition de M. Côté, on a résolu de faire faire les réparations nécessaires aux trottoirs faits par la compagnie, le coût des travaux devant être retenu sur le dépôt de celle-ci.

COMME A MAISONNEUVE !

La suggestion de M. Villeneuve n'a pas rencontré les sympathies de ses collègues du bureau. Voici maintenant que le leader du conseil envoie le pas derrière eux.

— Je ne peux nullement vous donner une opinion à présent, disait-il, hier soir, au sujet du mode d'administration qu'il faudrait à la ville. Je crois que nous devrions attendre le jugement dans l'enquête jumelle avant de se prononcer.

Puis il ajoutait cette intéressante déclaration :

— Je suis d'avis qu'il devrait y avoir un changement radical à l'hotel de ville. Mais je ne pense pas comme M. Villeneuve à ce sujet. Qu'est-ce que le gouvernement provincial a fait à Maisonneuve ? La situation était vingt fois plus que la nôtre actuellement. Non, je crois que ce serait une mauvaise politique de nous laisser gouverner par Québec.

LES TAUX D'INTERET

Le tableau suivant, qui vient d'être soumis aux commissaires, démontre d'éloquentes façon comment la ville, d'année en année, s'est accrue un déficit budgétaire par l'augmentation rapide et croissante des taux d'intérêts qu'elle est obligée de payer :

Table with 2 columns: Année and Intérêt. Shows interest rates from 1922 to 1917 (prévu).

C'est après avoir pris connaissance de ces chiffres que le bureau de concert du reste avec plusieurs autres fonctionnaires municipaux, a décidé d'étudier au plus tôt les mesures que l'on pourrait prendre pour tâcher de prévenir toute augmentation nouvelle des taux d'intérêts sur la dette municipale.

MEME AUJOURD'HUI

Le favoritisme est très dur à déraciner chez certains employés de la ville, s'il faut en juger par la proposition que faisait hier, le commissaire Alney.

Il demandait, en effet, à un surintendant, qui vient de rendre témoignage dans l'enquête sur les perfortances, de lui donner sur-le-champ les raisons qui l'ont porté à mettre au rancart un habile menuisier qui travaillait pour la ville et à le remplacer par un journalier qui, parait-il, serait un de ses parents.

Même pendant les enquêtes !

ROUMANIE

LE PREMIER ENGAGEMENT

UN COMMUNIQUE DE VIENNE... LES AUTRICHIENS EN SONT VENUS AUX PRISES. AU SUD-EST DE LA HONGRIE ET DANS LES MONTAGNES.

Vienna, via Londres, 29.—Les premiers chocs entre les troupes roumaines et autrichiennes se sont produits, la nuit dernière, dans les défils des montagnes de la frontière...

Kronstadt et Hermannstadt, où tendent les premiers efforts des troupes roumaines sont deux des plus importantes villes de la Transylvanie.

La ville de Kronstadt est la plus importante ville manufacturière et commerciale de la Transylvanie. Sa population est d'environ 41,000 âmes.

L'ALLEMAGNE DECLARE LA GUERRE

Londres, 29.—Un communiqué officiel, publié à Berlin et transmis par le correspondant de l'agence Reuters à Amsterdam, dit: Après avoir rompu les traités conclus avec l'Allemagne et l'Autriche, la Roumanie a déclaré, hier, la guerre à notre alliée.

Le représentant du gouvernement allemand à Bucarest a reçu instruction de demander ses passeports, et d'informer le gouvernement roumain que l'Allemagne se considère en guerre avec la Roumanie.

LES MOTIFS DE LA ROUMANIE

Paris, 29.—La Liberté a reçu, par voie de Genève, un sommaire de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche. C'est un long document, dans lequel la Roumanie allègue la persécution dirigée contre les nationaux par les Autrichiens.

L'EFFETIF ROUMAIN

Paris, 29.—On estime que les effectifs de l'armée roumaine, qui peuvent être mobilisés, sont de 900,000 hommes, y compris dix régiments de hussards rouges et dix des hussards noirs, en plus d'une artillerie qui comprend quatre cent huit canons de 75 millimètres, cent soixante canons de campagne appartenant à la réserve et un nombre inconnu de gros canons.

OPINION DE LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 29.—Tous les journaux de Londres consacrent la grande partie de leur page éditoriale à la discussion de l'entrée de la Roumanie dans la guerre, soulignant l'effet économique, politique et moral, aussi bien que militaire de cette intervention.

En ce qui regarde la signification militaire de l'acte de la Roumanie, les journaux assurent que l'entrée de la Roumanie change l'avantage numérique dans la lutte sur les théâtres est et sud-est de la guerre, et met la Bulgarie dans un état offrant aussi une nouvelle route aux Russes les conduisant au cœur même du pays ennemi.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 29.—Sur les listes des hors de combat publiées cette nuit et qui contiennent 92 noms, figurent les noms de quatre Canadiens et de quatre Canadiens-français. Mort de ses blessures: Alfred Léveillé, 2078 rue Notre-Dame, Montréal.

Blessés: Charles Siddell, 635B avenue Verdun, Montréal; John Duff, chemin Gentilly, Longueuil; Arthur Vaillancourt, 4295 rue Boyce, Montréal; Augustin Goulet, St-Alphonse de Caplan, P.Q.; François Rapier, Toronto.

UN GRAND JOUR POUR LES ALLIES

France, 29.—La France pense aujourd'hui que Maximilien Harden avait raison quand il disait que la Roumanie se rangerait du côté des vainqueurs. Tous les journaux parisiens rapprochent cette déclaration et d'autres semblables faites par les Allemands de la grande nou-

LES BALKANS

LES BULGARES SE RETIRENT

LES TROUPES SERBES OBLIGENT L'ENNEMI A BATTRE EN RETRAITE A L'OUEST DE LA RIVIERE VARDAR. — LES BULGARES DETIENNENT CEPENDANT DES POSITIONS IMPORTANTES A KAVALA.

Londres, 29.—Les troupes serbes réalisent de nouveaux progrès assez importants en Macédoine; elles ont infligé une sanglante défaite aux Bulgares, près de Vetrnik, à l'ouest de la rivière Vardar. Leurs ennemis n'ont pu résister aux impétueuses attaques consécutives qu'elles leur ont lancées; ils se sont retirés, vigoureusement poursuivis.

Cependant les troupes bulgares assument l'offensive sur le chemin qui mène de Banica à Astrovo. A deux reprises consécutives l'infanterie bulgare s'est portée à l'attaque contre les positions serbes; à chaque occasion, elle a subi des pertes considérables sans aboutir à aucun succès. Les batteries ont ouvert alors un violent feu, afin de compenser ses pertes.

Les Bulgares détiennent toujours des positions importantes à l'ouest de Kavala, positions évacuées par les troupes grecques et que les croiseurs anglais assiègent de leurs canons. Ils prétendent même, dans leur communiqué officiel, que les troupes anglo-françaises ont évacué toute la région nord de la Macédoine, pour se réfugier dans leurs positions du Golfe d'Arfani, déjà menacées par l'offensive bulgare. Ils annoncent également que dans la nuit du 21 août jusqu'au soir du 23, les troupes serbes ont lancé dix-huit attaques successives contre leurs avant-postes des secteurs Kigauruz, sans réussir à les déloger.

Le ministère de la guerre français a publié, hier soir, sur les opérations de la Macédoine, le communiqué suivant: "De la Struma à la région de Ljunnica, il y a eu un duel d'artillerie. A l'est de Cerna, les Serbes, exerçant une vigoureuse pression, ont fait des progrès considérables près de Vetrnik. Sur le chemin de Banica à Astrovo, trois attaques bulgares, livrées contre les positions serbes après une préparation d'artillerie, ont été repoussées avec de lourdes pertes. Le duel d'artillerie se continue avec violence dans ce secteur."

"Les Bulgares ont occupé différentes localités abandonnées par les Grecs à l'ouest de Kavala. Des milliers de troupes anglaises ont bombardé des troupes ennemies à la bouche de la Struma. "Contrairement aux déclarations faites dans le communiqué officiel bulgare du 26, les troupes serbes, loin d'avoir essuyé une défaite dans la région de Kupuruz, ont fait une importante avance et dans la suite, elles ont défait l'ennemi."

FRANCE

DE FURIEUSES MAIS VAINES ATTAQUES

L'ENNEMI SE RUE A L'ATTAQUE DE FLEURY MAIS EST VITE REPOUSSE PAR LES POILUS.

Londres, 29.—Les Allemands ont tenté de reprendre le village de Fleury, dans la région de Verdun, ayant dirigé hier plusieurs attaques, mais sans le moindre succès. Les Français ont repoussé vigoureusement l'ennemi en lui infligeant des pertes considérables. Dans la région de la Somme, l'artillerie a déployé de l'activité dans les environs d'Estrées, de Bellou-en-Santerre et de Lihons. Du côté de Verdun, les batteries allemandes ont bombardé les positions françaises dans les bois Vaux-Chaumont, mais sans le moindre succès. Les Français ont repoussé vigoureusement l'ennemi en lui infligeant des pertes considérables.

Hier, les canons anglais à longue portée ont bombardé avec succès les troupes et les convois de l'adversaire entre Bapaume et Marcaourt. Les Teutons ont canonné de façon intermittente les tranchées anglaises, surtout entre Pozziers et les bois de Thiéval.

RUSSIE

LES ALLEMANDS A L'ATTAQUE

Petrograd, 29.—Le calme prévaut sur toutes les lignes du front; seuls quelques engagements partiels se déroulent, dans la région de Riga, en Volhynie comme en Galicie.

Les troupes allemandes se sont portées à l'attaque près du lac Kolychevo et au sud du chemin de fer de Baranovitchi-Ljuniets; les Russes ont résisté fermement à tous les assauts. Dans la région du Dneïstret au nord de Mariampol, les troupes russes se sont emparées du village de Deliu, et d'un fort matériel de guerre.

Dans le Caucase, une violente lutte est engagée entre Turcs et Cosaques dans la région du lac Van et au nord de Bihlis. Les Turcs ont perdu leurs positions et bon nombre de leurs troupes. Au cours de l'engagement, les Russes ont fait plus de 300 prisonniers.

VIOLENT INCENDIE A COTEAU DU LAC

Côteau du Lac, 29.—Un incendie s'est déclaré dans un hangar appartenant à un cultivateur de Côteau du Lac, hier. En un rien de temps, les flammes se sont propagées à une remise, puis à la maison du cultivateur. M. Joseph Boyer, Des voisins de M. Boyer vinrent lui prêter leur aide pour combattre l'incendie, mais ils ne purent réussir qu'à sauver la maison d'une destruction complète. Quand ils maîtrisèrent les flammes, une partie de la maison était déjà fort endommagée.

ETATS-UNIS

LA GREVE LE 4 SEPTEMBRE ?

TELLE EST LA DECISION A LAQUELLE EN VIENNENT LES QUATRE UNIONS DE CHEMINOTS. — M. WILSON VA FAIRE UN SUPREME EFFORT POUR EVITER LE DESASTRE.

Washington, 29.—Les quatre unions de cheminots ont décidé de déclarer la grève à 7 heures, le 4 septembre, au matin. M. Wilson a demandé hier aux présidents de ces unions de rescinder les ordres qu'ils ont donnés au sujet de la grève, tandis que le chef de l'Etat tenterait d'amener un arrangement; mais ils lui ont répondu que cela n'est plus en leur pouvoir.

Le président a aussitôt informé le comité exécutif des chemins de fer de la chose, et a tenu en tête une réunion. La plupart des présidents des compagnies voulaient partir immédiatement pour se préparer à la lutte, mais on a décidé qu'ils devraient attendre jusqu'à aujourd'hui, alors que M. Wilson va porter la parole, croit-on, devant les deux chambres du Congrès, dans un suprême effort pour éviter le désastre.

En revenant du Capitole, où il avait conféré pendant deux heures et demie, avec les chefs du sénat, M. Wilson a trouvé à la Maison Blanche une copie des ordres décrétant la grève. Il a immédiatement fait demander les présidents des quatre unions d'employés. A sa surprise, ils lui ont dit que ces instructions sont déjà datées du 14 août, et que cette date les chefs ont pris la décision de déclarer la grève et de continuer en même temps les pourparlers tandis qu'ils mettraient la dernière main aux préparatifs.

Les présidents des chemins de fer doivent voir M. Wilson ce matin. On s'attend à ce qu'ils quittent Washington peu de temps après. On pense que les présidents des quatre unions de cheminots se rendront à New-York aujourd'hui, pour faire tous les préparatifs relatifs à la grève.

La seule puissance qui puisse maintenant conjurer la grève, c'est le Congrès. Les ordres donnés par les chefs des cheminots mettent fin à tous les pourparlers entamés par le président, les syndicats et les compagnies. M. Wilson va demander au Congrès d'adopter avant le 1 septembre une loi défendant la grève tant qu'il n'y aura pas eu une enquête, d'établir la journée de 8 heures et d'instituer une commission de conciliation. Si cette mesure est passée, M. Wilson est résolu à mettre en oeuvre tous les pouvoirs dont il dispose pour la faire respecter.

Quand les présidents des compagnies de chemins de fer ont appris hier midi que la grève sera déclarée, ils en ont été d'abord surpris, puis indignés. Ils ont déclaré unanimement que les cheminots ont perdu par cette façon d'agir tout l'appui qu'ils pouvaient trouver dans le public. Ils n'ont pas dissimulé la colère qu'ils ressentent à la vue de ce qu'ils croient être une tentative des employés de décréter la grève, tandis que tous les gros bons des compagnies étaient rassemblés à Washington. Les présidents des plus puissantes compagnies sont ici ainsi que les gérants plus habiles. Il faudra cinq jours à quelques-uns pour retourner chez eux, et si la grève éclate lundi, ils auront à peine le temps de le faire après leur entrevue avec M. Wilson.

L'intérêt se porte sur les dispositions que vont prendre les compagnies de chemins de fer pour remédier à la cessation de travail de leurs employés. Chicago est le plus grand centre de voies ferrées du monde, et c'est dans cette ville que les parties vont diriger surtout leur effort. On déclare que deux grands chemins de fer, les réseaux "Pennsylvania" et "Atchison, Topeka et Santa Fe", dirigeront principalement la lutte.

RUSSIE

SUR UN ROCHER DANS LA MER ARCTIQUE

CE QU'EST DEvenu LE NAVIRE EXPLORATEUR DE JOHN BORDEN.

Nome, Alaska, 29.—John Borden, propriétaire conjoint du navire "Exploration" dans la mer Arctique "Great Bear", télégraphie: "Notre chasse et notre voyage d'exploration d'une année dans l'immensité de la mer Arctique ne sont plus aujourd'hui qu'un rêve du passé. Notre navire a fait naufrage. Quelqu'un nous avait dit qu'un nommé Lettler, supposé être un maître d'école du gouvernement, avait fait naufrage et était en danger de mourir d'inanition sur l'île Saint-Mathieu, une île morte et rocailleuse. Nous nous doutions peu alors que nous serions nous-même secourus. Quarante-huit heures plus tard nous frappâmes le rocher Primade, à environ sept milles au sud de Saint-Mathieu."

RUSSIE

LES ALLEMANDS A L'ATTAQUE

Petrograd, 29.—Le calme prévaut sur toutes les lignes du front; seuls quelques engagements partiels se déroulent, dans la région de Riga, en Volhynie comme en Galicie.

Les troupes allemandes se sont portées à l'attaque près du lac Kolychevo et au sud du chemin de fer de Baranovitchi-Ljuniets; les Russes ont résisté fermement à tous les assauts. Dans la région du Dneïstret au nord de Mariampol, les troupes russes se sont emparées du village de Deliu, et d'un fort matériel de guerre.

Dans le Caucase, une violente lutte est engagée entre Turcs et Cosaques dans la région du lac Van et au nord de Bihlis. Les Turcs ont perdu leurs positions et bon nombre de leurs troupes. Au cours de l'engagement, les Russes ont fait plus de 300 prisonniers.

VIOLENT INCENDIE A COTEAU DU LAC

Côteau du Lac, 29.—Un incendie s'est déclaré dans un hangar appartenant à un cultivateur de Côteau du Lac, hier. En un rien de temps, les flammes se sont propagées à une remise, puis à la maison du cultivateur. M. Joseph Boyer, Des voisins de M. Boyer vinrent lui prêter leur aide pour combattre l'incendie, mais ils ne purent réussir qu'à sauver la maison d'une destruction complète. Quand ils maîtrisèrent les flammes, une partie de la maison était déjà fort endommagée.

Les pertes sont évaluées à environ \$1,500 et les assurances ne s'élèvent qu'à \$200.

FAITS - MONTREAL

MEURTRE RUE ST-LAURENT

UN ITALIEN TUE D'UN COUP DE REVOLVER UN HOMME D'AMORE A L'HOTEL WHITE PALACE. — LE MEURTRE EST ARRÊTÉ PRES DE LA RUE DEMONTIGNY.

Un meurtre a été commis hier soir, vers 8 heures, à l'hôtel White Palace, 385 boulevard Saint-Laurent. La victime, Giuseppe d'Amore, a été tué par un Italien, qui a été arrêté instantanément par une balle de revolver qui lui a traversé la poitrine, et l'assassin, Gennaro Pezza, 25 ans, 367 rue Saint-Dominique, a été arrêté et écroué après une chasse à l'homme de quelques minutes.

Voici les circonstances du drame: Vers huit heures moins un quart, quatre Italiens accourus au comptoir de la buvette, White Palace, causaient assez paisiblement dans leur langue maternelle, quand l'un sortit un revolver. Une détonation et Giuseppe d'Amore s'affaissa, inanimé, sur le sol. Un émoi se produisit dans la buvette et Gennaro Pezza en profita pour s'esquiver dans la rue où il détailla à toutes jambes. Un citoyen qui remarqua qu'il ne pouvait pas aller à la messe, s'arrêta et s'éveilla la curiosité des agents Beaussjour et Laflamme qui attendaient Pezza de pied ferme et l'arrêtèrent à l'angle de la rue Demontigny.

L'ambulancé de l'Hôpital Général fut mandée, mais les médecins n'eurent que constater la mort de d'Amore. Les deux autres Italiens qui accompagnaient Pezza ont été arrêtés également et devront servir de témoins à l'enquête du coroner. Ils ont nom Toni Frank et Franc Palocino. Ils sont bien connus de la police, ayant déjà eu maille à partir avec elle.

Gennaro Pezza, qui fut arrêté plusieurs fois, a l'honneur de voir son portrait figurer dans la "galerie des criminels" du bureau de la sûreté. Un jour, il a voulu planter un fier point dans le dos du détective Forget qui l'avait mis en état d'arrestation et n'en fut empêché que par un formidable coup de poing qu'il reçut de l'agent Tierney et qui l'envoya rouler sur le carreau.

INCONNU PENDU

On a trouvé pendu à la branche d'un arbre, dans un chemin désert de Ville Enard, hier après-midi, un homme dont l'identité n'a pas encore été établie, mais qui, on s'en blâtrait remonter à deux jours. L'inconnu se servit de deux ceintures en guise de courroie, et lorsqu'on l'aperçut, les deux genoux touchaient presque le sol, ce qui indiquait la nature déterminée de l'acte accompli. C'est un homme d'environ 30 ans et assez bien mis.

ENSEVELI VIVANT

Le petit George Bertrand, 7 ans, 334 rue Richmond, a perdu la vie en s'amusant dans un amas de sable dans la cour de la compagnie Canadian Sand and Gravel à l'angle des rues Richmond et du Bassin. Les ouvriers occupés à décharger un tombereau ne virent pas le bambin et le couvrirent de sable. Ce n'est que plus tard qu'on s'aperçut de la disparition du petit Georges, et une autre équipe d'ouvriers découvrit le cadavre en chargeant un autre tombereau.

EBOULLANTEE A MORT

Une fillette d'un an et demi, Carmine Trentino, 731 rue Iverville, a été mortellement ébouillantée hier soir. L'un de ses jeunes frères lui versa un bol d'eau bouillante sur la tête. Elle fut envoyée à l'hôpital où elle succomba.

GARÇONNET TUE

Un garçonnet âgé de 9 ans, Harry Heisel, 1069 boulevard St-Laurent, tenta de descendre d'un tramway en mouvement à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de l'avenue des Pins de bonne heure hier soir. Il échappa la poignée de cuivre et tomba dans la rue, se fracturant le crâne. On l'envoya en toute hâte à l'hôpital Général où il expira.

RUSSIE

LES ALLEMANDS A L'ATTAQUE

Petrograd, 29.—Le calme prévaut sur toutes les lignes du front; seuls quelques engagements partiels se déroulent, dans la région de Riga, en Volhynie comme en Galicie.

RUSSIE

LES ALLEMANDS A L'ATTAQUE

Petrograd, 29.—Le calme prévaut sur toutes les lignes du front; seuls quelques engagements partiels se déroulent, dans la région de Riga, en Volhynie comme en Galicie.

RUSSIE

LES ALLEMANDS A L'ATTAQUE

Petrograd, 29.—Le calme prévaut sur toutes les lignes du front; seuls quelques engagements partiels se déroulent, dans la région de Riga, en Volhynie comme en Galicie.

RUSSIE

LES ALLEMANDS A L'ATTAQUE

Petrograd, 29.—Le calme prévaut sur toutes les lignes du front; seuls quelques engagements partiels se déroulent, dans la région de Riga, en Volhynie comme en Galicie.

RUSSIE

LES ALLEMANDS A L'ATTAQUE

Petrograd, 29.—Le calme prévaut sur toutes les lignes du front; seuls quelques engagements partiels se déroulent, dans la région de Riga, en Volhynie comme en Galicie.

FUMEZ LE TABAC CANADIEN HEROS. Il est très bon et ne laisse pas de mauvaises odeurs. Centre mandat-poste de 75 sous nous en expédions une livre. La St-Jacques Tobacco Packing, Co. Ltd., St-Jacques, Co. Montreal, Qué.

MAISONS D'EDUCATION COLLEGE DE LONGUEUIL. Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. Cours commercial complet, français et anglais; préparation aux écoles supérieures; Ecole des Hautes Etudes, etc.

SAINT-ROSE DE VITERBE, 210 VILLENEUVE OUEST (Près de l'Avenue du Parc). Enseignement individuel, salles d'études et classes enfantines, séparées, pour fillettes ou garçons.

CATHOLIC HIGH SCHOOL, 55 RUE DUROCHER. Dirigée par les Frères de la Présentation d'Irlande. REOUVERTURE MARDI, 5 SEPT.

ECOLE COMMERCIALE PRACTIQUE LALIME. SAINT-HYACINTHE, QUE. Sténographie, Clavographie, Comptabilité, sous toutes ses formes.

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL, 70-ouest RUE SHERBROOKE. Préparation aux carrières industrielles. Enseignement théorique et pratique.

COLLEGE ST.-JOSEPH, A BERTHERVILLE, P. Q. Cours élémentaire, intermédiaire et commercial bilingues.

COLLEGE SACRE-COEUR, SAINTE-AGATHE DES MONTS. Cours commercial anglais et français. Réouverture le 5 septembre.

COLLEGE SACRE-COEUR, BOUCHERVILLE. Pensionnat sous la direction des Clercs de Saint-Viateur. Réouverture le 1er septembre 1916.

MONT ST-BERNARD, SOREL, P. Q. Cours commercial complet. Réouverture des élèves, 5 SEPTEMBRE.

PENSIONNAT DE VIAUVILLE, 51, RUE ADAM. Réouverture le 5 SEPTEMBRE.

COLLEGE NOTRE-DAME, COTE DES NEIGES. Pour les enfants de 7 à 12 ans. Réouverture le mardi, 5 septembre.

COLLEGE DE SAINT-JEAN, MONTAGNE. Cours commercial et classique. Réouverture des élèves le 5 SEPTEMBRE 1916.

PENSIONNAT DES FRÈRES DU SACRE-COEUR, POINTE-AUX-TREMBLES, P. Q. Cette institution donne un cours commercial complet, bilingue. Réouverture le 5 septembre.

ACADEMIE N.-D. DES VICTOIRES, PLATTSBURG, N. Y. Bâtiments nouveaux avec aménagements modernes. Agréablement située sur les bords du Saguenay.

MONT-SAINT-LOUIS, 144-est, rue Sherbrooke, Montréal. Commerce, mathématique, littérature. Réouverture des pensionnaires aura lieu le 5 septembre; la rentrée des externes, le lendemain, à 8 heures 30.

COLLEGE LAVAL, SAINT-VINCENT DE PAUL, P. Q. Cours commercial complet, français et anglais. Réouverture le 4 SEPTEMBRE.

ESCOMPTE. AVIS est par les présentes donné que VENDREDI, LE 1er SEPTEMBRE est le dernier jour où sera accordé sur les taxes, d'eau, d'affaires et personnelles.

L'ESCOMPTE DE 3%. Pour la commodité de ceux qui résident loin de l'hôtel de ville, les paiements seront reçus aux postes de police sous-mentionnés à partir de LUNDI, LE 28 AOUT, jusqu'à VENDREDI, 1er SEPTEMBRE.

INTERCEPTÉE. en tout temps, après les dates des échéances, sans autre avis. Le paiement de la taxe pourra s'effectuer en envoyant par la poste des chèques, et les contribuables qui viendront régler à l'hôtel de ville éviteront des retards en apportant avec eux le montant exact de leurs comptes.

CHS. ARNOLDI, Trésorier de la Cité, Bureau du Trésorier de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, le 24 août 1916.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL. HORAIRES DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1916.

COLLEGE BOURGET, RIGAUD, P. Q. Cours classique. Cours commercial anglais. Enseignement primaire français et anglais. On enseigne du français chaque jour, pendant une heure, aux élèves du cours commercial.

COLLEGE SACRE-COEUR, SUDBURY, ONT. Collège classique dirigé par les Pères Jésuites, affilié à l'Université d'Ottawa, cours classique bilingue, cours préparatoire anglais et français, matières commerciales enseignées durant le cours classique.

COLLEGE COMMERCIAL, VARENNES. Pensionnat sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. Réouverture le 5 SEPTEMBRE.

COLLEGE NOTRE-DAME, COTE DES NEIGES. Pour les enfants de 7 à 12 ans. Réouverture le mardi, 5 septembre.

COLLEGE DE SAINT-JEAN, MONTAGNE. Cours commercial et classique. Réouverture des élèves le 5 SEPTEMBRE 1916.

PENSIONNAT DES FRÈRES DU SACRE-COEUR, POINTE-AUX-TREMBLES, P. Q. Cette institution donne un cours commercial complet, bilingue. Réouverture le 5 septembre.

ACADEMIE N.-D. DES VICTOIRES, PLATTSBURG, N. Y. Bâtiments nouveaux avec aménagements modernes. Agréablement située sur les bords du Saguenay.

MONT-SAINT-LOUIS, 144-est, rue Sherbrooke, Montréal. Commerce, mathématique, littérature. Réouverture des pensionnaires aura lieu le 5 septembre; la rentrée des externes, le lendemain, à 8 heures 30.

COLLEGE LAVAL, SAINT-VINCENT DE PAUL, P. Q. Cours commercial complet, français et anglais. Réouverture le 4 SEPTEMBRE.

UN LIVRE D'OR LE MARIAGE OU LA GRANDE QUESTION. par M. HAMELIN, curé. 2000 vols vendus en 2 mois.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1003-C. W. Lindsay, Juge, vs. G. J. Klein. Le 7ème jour de septembre 1916 à 11 heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 153 rue Vendôme en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en piano, meubles de ménage, canot, etc., argent comptant. ANT. LA-PERRIÈRE, H.C.S. Montréal, 28 août 1916.

LA VIE SPORTIVE

OUVERTURE DE LA PISTE A LAPRAIRIE

PLUS DE DEUX MILLE PERSONNES ONT ASSISTE A L'INAUGURATION DU CHAMP DE COURSE KEMPTON. — LES FAVORIS AUX HONNEURS.

Le meeting de courses de Kempton Park s'est ouvert hier après-midi devant une assistance de 2,500 amateurs. C'est dire que les fervents des courses ne craignent pas de se déplacer pour suivre leur sport favori. La nouvelle piste d'un mille est bien située, son parcours est rapide et d'un modèle qui permet aux coureurs de donner leur plein rendement. Le programme de hier après-midi a vu la majorité des favoris dans la majorité des épreuves. Celles-ci ont été d'une régularité notable et les juges ont eu le plaisir de n'avoir pas à faire le plus petit reproche aux jockeys. Les trains qui ont transporté le public à la piste ont marché régulièrement et tous sont revenus chez eux à bonne heure.

Les amateurs sont priés de noter que le premier train quitte la gare Bonaventure à 1 heure 45 p.m. précises.

La première course revint au second choix, Water Lee, qui mena de bout en bout. Eustace gagna par une encolure sur Noble Grand pour la deuxième place.

Le favori Old Drury mena de bout en bout dans la deuxième course. Enjoy et Jeannette se classèrent dans l'ordre de mention.

La victoire d'Elizabeth fut très concluante dans la troisième épreuve. Cette favorite s'accommoda très bien du parcours et gagna facilement. Leoma et Belle Terre qui se classèrent dans l'ordre de mention ne lui suscitèrent aucune opposition sérieuse.

Nellie B. n'eut rien à redouter pour ses chances dans la quatrième course. En tête du peloton dès le démarrage elle sut maintenir cet avantage de bout en bout. Miss Frances et Mayme W. se classèrent dans l'ordre de mention.

Les preneurs eurent l'occasion de se faciliter en jouant Zin Del. Le porte-couleurs de l'écurie Frey mena en effet de bout en bout dans la cinquième course. Rose O'Neill et Molly O. restèrent dans l'argent.

Gene Lutz triompha avec Elizabeth dans la sixième épreuve. Elle fit d'abord une course d'attente et se dégagea dans la ligne droite où elle devança Heartbeat et Louisa.

Première course : \$400, 3 ans et plus, à réclamer, 5 furlongs:—1er Water Lee, 104, White, 5 à 1, 2 à 1, au pair, 2—Eustace, 115, Howard, 8 à 1, 3 à 1 et 3 à 1, 3—Noble Grand, 112, Daniels, 2 à 1, 7 à 1 et rien, Temps, 1:04 1/5. Pat Cannon, Salvador, Queen, Uncle Mun, Nino Muchacho ont aussi couru.

Second course : \$400, à réclamer, 2 ans, 5 furlongs:—1er Old Drury, 116, Howard, 3 à 2, 2 à 3 et 1 à 3, 2—Enjoy, 105, 3 à 1, au pair et 1 à 2, 3—Jeannette, 105, Wsité, 5 à 1, 8 à 5 et 4 à 5, Temps, 1:04 2/5. Promo Vera, Hannu, Abe Martin, May Book ont aussi couru.

Troisième course : \$400, à réclamer, 3 ans et plus, 1er Elizabeth Lee, 107, Gange, au pair, 1 à 2 et rien, 2—Leoma, 115, Young, 6 à 1, 2 à 1, au pair, 3—Belle Terre, 113, Finley, 3 à 1, au pair, et 1 à 2, Temps, 1:03 2/5. Mr. Sniggs, Louis Des Cognets, Politician ont aussi couru.

Quatrième course : \$400, à réclamer, 3 ans et plus, six furlongs:—1er Nellie B., 109, Gange, au pair, 1 à 2 et rien, 2—Miss Frances, 107, Howard, 3 à 1, 2 à 3 et rien, 3—Mayme W., 110, Dominick, 3 à 2, 1 à 2 et rien, Temps, 1:15 1/5. Little Alta Divan ont aussi couru.

Cinquième course : A réclamer, \$400, 3 ans et plus, six furlongs:—1er Zin Del, 108, Howard, 4 à 5, 2 à 5 et rien, 2—Rose Onell, 108, Wolstenholme, 5 à 2, au pair, 1 à 2, 3—Moll O., 100, E. Smith, 6 à 1, 2 à 1, Temps, 1:15 1/5. Miss Krug, Yellow Flower, Old Gatch ont aussi couru.

Sixième course, 6 furlongs, à réclamer, \$400, 3 ans et plus, 1—Leoma, 108, Dodd, 5 à 1, 3 à 2 et 2 à 3, 2—Heartbeat, 116, Gargan, 5 à 2, au pair et 1 à 2, 3—Laura, 108, Wolstenholme, 3 à 1, au pair, 1 à 2, Temps, 1:15 1/5. Unity, Captain Elliott, Gordon, Scrimmage et Valladolid ont aussi couru.

LES COMPTEURS DE LA N. L. U.

Lalonde—National	47
Pitre—National	37
Gorman—Ottawa	30
C. Spring—Ottawa	30
I. Egan—Shamrock	26
Cy. Denny—Ottawa	25
Dominick—Cornwall	23
Dandurand—National	21
N. Penny—Shamrock	21
Watson—Cornwall	20
Boulianne—National	20
I. Walsh—Shamrock	19
A. Degray—National	16
I. Dooley—Ottawa	11
J. Land—Shamrock	11
Billaragon—National	10
Lapensée—National	10
M. Gwynning—Cornwall	9
Lascelle—Ottawa	8
Dakes—Cornwall	6
Denny—Cornwall	6
Doutre—National	5
Ellard—Ottawa	5
Slimes—Cornwall	5
McCarthy—Shamrock	5
Phelan—Cornwall	5
Westwick—Ottawa	5
Stewart—Cornwall	5
Harkness—Ottawa	3
Anderson—Cornwall	3
Jauthier—National	3
Powers—Ottawa	3
Brossard—National	2
Stacey—Cornwall	2
Degray—Cornwall	2
Jarpenier—Cornwall	2
A. Smith—Ottawa	2
Cooper—Cornwall	2
M. Logan—Cornwall	2
Quinn—Ottawa	2
Bake—Shamrock	1
McWells—Shamrock	1
W. Welsh—Shamrock	1

LES HONNEURS SONT PARTAGES HIER APRES-MIDI

MONTREAL PERD LA PREMIERE PARTIE PAR 11 A 2 MAIS GAGNE LA DEUXIEME PAR 11 A 7. DEUX AUTRES PARTIES AUJOURD'HUI.

Les Baltimore et les Montréal se sont également divisés les honneurs de la partie double d'hier, au parc Atwater, les Orioles prenant la première partie par 11 à 2, et les Royal s'adjugeant la dernière par le résultat de 11 à 7. Les deux parties ont été remarquables par le nombre d'erreurs commises et les hits à longue distance, comme on pourra s'en rendre compte par les sommaires détaillés, qui suivent.

Dans la première partie, Goodbred ne lança pas trop mal mais le support qu'il reçut fut déplorable et les visiteurs surent trouver ses balles aux moments critiques. Par contre, Bentley lança pour les Orioles une partie très solide et les Royal ne purent croiser le marbre que dans la huitième, alors qu'ils comptèrent leurs seuls deux points.

La dernière partie fut plus agréable aux deux mille spectateurs. Colwell commença par lancer pour les locaux; mais il céda le pas à Fullenweider dans la cinquième, après un ralliement fort dangereux des visiteurs, qui leur donna cinq points, et ne les mit qu'à un point de distance des Montréal. Fullenweider fut une vraie énigme pour Baltimore, qu'il vaincra en trois coups réussis en cinq manches. Mais Morrisette, qui débuta dans la boîte pour les visiteurs, fut constamment en danger, grâce surtout aux nombreuses erreurs de ses co-équipiers. Mais il frappa comme un enragé au bâton, mettant un coup de circuit et deux deux-butts à son crédit. Wagner envoya aussi la balle sur la rue Ste-Catherine, dans la seconde partie. Aujourd'hui, il y aura encore deux autres parties entre les deux équipes clubs.

SOMMAIRE: Ab. R. H. Po. A. E. Bates, r.f. . . . 3 4 2 1 0 0 Russell, lb. . . . 2 1 1 12 0 0 Barber, 3b. . . . 5 2 2 0 3 0 Twombly, c.f. . . . 4 1 2 5 0 0 Hartzell, 2b. . . . 5 0 0 1 1 0 Kopf, s.f. . . . 5 0 1 1 2 0 Lamarre, l.f. . . . 5 0 0 3 0 0 McAvoy, c. . . . 3 1 1 4 1 0 Winston, c. . . . 2 0 0 0 0 0 Bentley, p. . . . 4 2 3 0 4 0

Totaux	38	11	27	12	1
MONTREAL					
Ab. R. H. Po. A. E.					
Smythe, 2b. . . .	4	0	0	0	3
Moran, c.f. . . .	2	1	0	2	0
Maisel, l.f. . . .	4	0	1	6	1
Smith, r.f. . . .	3	1	1	1	0
Slattery, lb. . . .	4	0	2	11	0
Wagner, s. . . .	4	0	2	2	2
Damrau, 3b. . . .	4	0	1	0	3
Madden, c. . . .	4	0	1	4	0
Goodbred, p. . . .	3	0	1	2	0
xHowley	1	0	0	0	0
Totaux	33	2	8	27	11

MONTREAL					
Ab. R. H. Po. A. E.					
Smythe, 2b. . . .	4	0	0	0	3
Moran, c.f. . . .	2	1	0	2	0
Maisel, l.f. . . .	4	0	1	6	1
Smith, r.f. . . .	3	1	1	1	0
Slattery, lb. . . .	4	0	2	11	0
Wagner, s. . . .	4	0	2	2	2
Damrau, 3b. . . .	4	0	1	0	3
Madden, c. . . .	4	0	1	4	0
Goodbred, p. . . .	3	0	1	2	0
xHowley	1	0	0	0	0
Totaux	33	2	8	27	11

RESULTAT PAR REPRISES:— R. H. E. Baltimore . . . 003020105—11 Montréal . . . 000000020—2

BALTIMORE					
Ab. R. H. Po. A. E.					
Bates, r.f. . . .	4	2	0	0	0
Russell, lb. . . .	5	1	1	9	9
Barber, 3b. . . .	4	0	1	1	3
Twombly, c.f. . . .	4	1	1	1	0
Hartzell, 2b. . . .	4	1	2	3	1
Kopf, s. . . .	4	1	1	2	1
Lamarre, l.f. . . .	2	0	0	2	0
Dunn, r.f. . . .	1	0	0	1	0
McAvoy, c. . . .	4	0	1	5	2
Morrisette, p. . . .	1	0	0	3	1
Sherman, p. . . .	3	1	0	1	0
Totaux	36	7	10	24	11

BALTIMORE					
Ab. R. H. Po. A. E.					
Smythe, 2b. . . .	3	2	1	3	1
Moran, c.f. . . .	5	2	3	4	0
Maisel, l.f. . . .	5	2	3	1	0
Smith, r.f. . . .	3	1	0	1	0
Slattery, lb. . . .	5	0	2	12	0
Wagner, s. . . .	4	1	3	5	1
Damrau, 3b. . . .	4	0	0	0	5
Howley, c. . . .	4	1	2	4	0
Colwell, p. . . .	2	1	2	0	1
Fullenweider, p. . . .	1	1	1	0	0
Totaux	36	11	16	27	13

RESULTAT PAR REPRISES:— R. H. E. Baltimore . . . 011050000—7 Montréal . . . 11152001x—11

BALTIMORE					
Ab. R. H. Po. A. E.					
Smythe, 2b. . . .	3	2	1	3	1
Moran, c.f. . . .	5	2	3	4	0
Maisel, l.f. . . .	5	2	3	1	0
Smith, r.f. . . .	3	1	0	1	0
Slattery, lb. . . .	5	0	2	12	0
Wagner, s. . . .	4	1	3	5	1
Damrau, 3b. . . .	4	0	0	0	5
Howley, c. . . .	4	1	2	4	0
Colwell, p. . . .	2	1	2	0	1
Fullenweider, p. . . .	1	1	1	0	0
Totaux	36	11	16	27	13

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI

INTERNATIONALE. Baltimore à Montréal (2 parties). Richmond à Toronto. Newark à Buffalo. Providence à Rochester.

NATIONALE. New-York à Cincinnati. Brooklyn à St-Louis. Boston à Pittsburg. Philadelphie à Chicago.

AMERICAINE. Detroit à New-York. Chicago à Philadelphie. St-Louis à Boston. Cleveland à Washington.

Ross et Reynolds; Brady et Hayden. A Rochester: 1ère Partie Providence . . . 201000010—4 3 1 Rochester . . . 000001100—1 6 3 Baumgartner et Yelle; Way et Dooin.

2ème Partie Providence . . . 100003010—5 10 5 Rochester . . . 24200100x—9 6 2 Davis et Yelle; Hersche et Hale.

POSITION DES CLUBS			
G. P. P.C.			
Buffalo	66	51	564
Providence . . .	63	52	548
Toronto	60	54	526
Baltimore	61	56	521
MONTREAL . . .	58	55	513
Rochester	58	61	488
Richmond	54	61	470
Newark	46	70	397

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées, hier après-midi, dans les séries des ligues Américaine et Nationale:

LIGUE AMERICAINE			
A Washington: R. H. E. Cleveland . . . 000000000—0 3 1 Washington . . . 00001100x—2 7 0 Boehling et O'Neill; Johnson et Henry.			
A Philadelphie: R. H. E. Chicago . . . 000001000—1 5 2 Philadelphie . . . 000000000—0 3 2 Benz et Lapp; Myers et Haley.			
A Detroit—New-York: Pluie. St-Louis—Boston: Pluie.			

POSITION DES CLUBS			
G. P. P.C.			
Boston	70	49	588
Chicago	67	56	545
New-York	65	56	527
Cleveland	65	57	533
St-Louis	55	56	537
Washington . . .	58	61	488
Philadelphie . . .	26	92	221

LIGUE NATIONALE			
A Cincinnati: R. H. E. New-York . . . 002000000—2 8 2 Cincinnati . . . 014000010x—5 10 2 Anderson, Schupp et Rariden; Toney et Wingo.			
A Chicago: R. H. E. Philadelphie . . . 012000050—5 12 0 Chicago . . . 000000200—2 5 3 Alexander et Burns; Hendrix, McConnell et Elliott, Archer.			
A Saint-Louis: R. H. E. Brooklyn . . . 000000000—0 8 2 St-Louis . . . 10010101x—4 10 0 Pfeiffer, Dell et Myers; Meadows et Gonzales.			

1ère partie			
R. H. E.			
Boston	000000010—1 7 1		
Pittsburg	21000011x—5 15 1		
Rudolph, Nehf et Blackburn, Traggator, Gowdy; Marnaux et Fischer.			
2ème partie			
R. H. E.			
Boston	02230011—8 9 2		
Pittsburg	1000010—2 6 3		
Allen et Traggator; Kantielner, Carpenter et Schmidt.			

POSITION DES CLUBS			
G. P. P.C.			
Brooklyn	70	44	617
Pittsburg	66	48	570
Philadelphie . . .	66	48	570
New-York	54	58	482
Fittsburg	53	61	465
St-Louis	55	65	458
Chicago	53	67	442
Cincinnati	45	75	375

LES COURSES AU PARC CONNAUGHT

TOP O' THE MORNING A GAGNE LE HANDICAP RIVERVIEW HIER A OTTAWA.

Ottawa, 29. — Une belle assistance a suivi les courses d'hier à Connaught Park. Top o' the Morning a triomphé dans le Handicap Riverview. Voici les résultats des épreuves:

1ère course, \$500, 2 ans, 5 furlongs 1-2: 1. Silk Rustle 107, Pickens, \$4, \$3.10, \$2.50. 2. Bavarde 105, R. McDermott, \$5.30, \$3.30. 3. Princess Fay 106, R. Shilling, \$3. Temps, 1:09 2-5. Oriana, All Amisss, Loland ont aussi couru.

2ème course, \$500, maidens, 2 ans, 5 furlongs 1-2: 1. Butler'scolch II, 112, Payes, \$13.30, \$5.50, \$3.90. 2. Captain Ray 112, Robinson, \$4.80, \$3.20. 3. Sea Gull 112, Robinson, \$3.60. Temps, 1:08 4-5. Dandy Fay, Berthier, Dyson, Honney Suckie, Madtour, Hazel Nut, Lord Fitzherbert, Sturdee ont aussi couru.

son \$2.40. Temps, 1:13 2-5. Wise Man, Thornhill, Prince Herms ont aussi couru. 5ème course, bourse Consolation, 3 ans et plus, 1 mille: 1. Back Bay, 105, Robinson, \$5.20, \$3.70, \$3.80. 2. Lazuli, 107, Pickens, \$5.40, \$3.20. 3. Ormulu, 103, Hayes, \$3.30. Temps, 1:42 1-5. Hops, Cerf Volant, Billy McGee, Stir Up, King Hamburg ont aussi couru.

6ème course, à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs: 1. Lady Mildred, 101, Shilling, \$4.70, \$2.90, \$3.00. 2. Miss Gaille, 107, Collins, \$8.40, \$5.50. 3. Lost Fortune, 103, McKenzie, \$5.10. Temps, 1:15 1-5. Broom Corn, Perpetual, Costumer, Gentlewoman, Brookcross, Little Nephew ont aussi couru.

7ème course, à réclamer, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong: 1. St. Charlota, 107, Metcalf, \$3.30, \$5.40, \$3.50. 2. Monocacy, 119, McAtce, \$4.50, \$3.60. 3. Fenrock, 110, Parrington, \$3.40. Temps, 1:55 1-5. Birka, Lady Spicuelle, Pally Regan ont aussi couru.

LALLY NE VEUT PLUS ARBITRER

Le National et les Shamrocks se rencontreront cette semaine dans la première des deux parties qui décideront du championnat de la N. L. U. Le président de la N. L. U. a profité du dernier voyage de son secrétaire à Cornwall pour faire une dernière pression sur M. Joe Lally pour le décider à sortir de sa retraite en acceptant d'arbitrer ces deux parties. M. O'Connell, Slattery, McLaughlin, etc., qui assistaient à la toute se mirent de la partie, mais Joe demanda jusqu'à lundi pour donner une réponse finale. Il a télégraphié hier au secrétaire de la N. L. U., qu'il avait finalement décidé de ne plus revenir sur le terrain comme arbitre. M. Joe Lally croit que la présance devrait être donnée à ceux qui se sont sacrifiés toute la saison pour arbitrer les parties.

LES BARBIERS SE FONT MENAÇANTS

SI LEUR SORT N'EST PAS AMELIORE D'ICI LUNDI, CE SERA LA GREVE.

A une nombreuse réunion tenue hier soir, au Temple du Travail, les barbiers de Montréal sous la présidence de M. G. Pagé, ont manifesté leur intention bien déterminée de se mettre en grève si les patrons continuent à ne rien faire pour améliorer leur sort et partant celui de leurs familles.

Les heures de travail trop longues, l'insuffisance des salaires et l'apathie de certains patrons ont poussé l'élément progressiste de l'union des barbiers à préconiser une mesure extrême, il est vrai, mais qu'ils jugent nécessaire.

Et pour élever leurs dires, ils ont cité l'exemple d'un mouvement de ce genre dans la ville de New-York, couronné de succès. Selon toute probabilité, la grève aura lieu le jour de la fête du Travail.

On a décidé de s'adresser à l'organisation générale des barbiers de l'Amérique pour s'assurer l'aide financière de l'Internationale qui paie \$7.00 par semaine à ses membres en grève.

Les conditions de l'entente comportaient un minimum de salaire de \$12 par semaine pour tout barbier unioniste, la fermeture des salons de toilette à 8 heures du soir pour tous les jours de la semaine, à l'exception du samedi, l'obtention d'un jour de congé par semaine et certains autres détails se rattachant aux prix devant être mis en vigueur. On prétend que l'ensemble des conditions favorise autant le patron que l'ouvrier et l'on ajoute que le client lui-même, après s'être habitué au nouvel état de choses ne trouverait rien à y reprendre.

Ceux qui ont porté la parole à l'assemblée d'hier furent l'organisateur local Pagé, l'organisateur provincial Di Muro, les confrères Gallagher, Vachon et autres.

NOUVEL ADMINISTRATEUR

M. T. R. Rider, vice-président et gérant général de la Canadian Consolidated Rubber Company, Limited, a été élu au conseil d'administration de l'Ames-Holden-McCreedy, Limited. Il y remplace M. A. L. Johnson, ancien vice-président et gérant général des ventes, qui vient de démissionner. M. L. L. Dildine a été nommé gérant général des ventes.

VIANDE SUR PIED A CHICAGO

Chicago, 29 — Gros bétail: arrivages, 7,000 têtes; marché fort; bœufs indiens, \$6.75 à \$10.95; pour l'élevage et l'engrais, \$4.90 à \$7.75; vaches et génisses, \$3.40 à \$9.10; veaux, \$8.50 à \$11.75. Menu bétail, Porcs; arrivages, 12,000 têtes; marché ferme; légers, \$10.60 à \$11.20; méles, \$10.15 à \$11.15; lourds, \$10.00 à \$11.10; très gras, \$10.00 à \$10.25; cochons, \$7.40 à \$9.60; moyenne des ventes, \$10.45 à \$11.05. Moutons; arrivages, 31,000 têtes; marché faible; moutons, \$6.00 à \$7.50; agneaux indigènes, \$6.00 à \$10.25.

LE DIVIDENDE DU "CEMENT"

Après la réunion qui a eu lieu ce matin, à onze heures, et qui s'est close à midi, le conseil d'administration de la Canada Cement Company, Limited, a annoncé une déclaration de dividende de 3 pour cent sur les actions ordinaires de la société, ce qui donne raison aux rumeurs qui ont eu cours récemment à ce propos et dont nous avons fait part à nos lecteurs.

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

LES SECOURS AUX ENVAHIS

EN TENANT COMPTE DE LA MOISSON DE LA BELGIQUE ET DE LA FRANCE SEPTENTRIONALE, ON AURA BESOIN DE CONTINUER L'IMPORTATION DE \$12,500,000 PAR MOIS.

Londres, 28. — L'arrivée de la moisson affecte matériellement toute la question des secours à apporter à la population civile des territoires qui sont actuellement occupés par les Empires du Centre.

De sorte que la situation peut être résumée comme suit:

"On affirme de source excellente que la population de la Pologne a diminué de 50 pour cent à la suite de l'émigration vers la Russie et des morts qui sont survenues au cours de l'hiver dernier. La population actuelle, néanmoins, d'accord avec les soldats allemands, produit des récoltes considérables, et les autorités austro-allemandes considèrent que la production locale sera non seulement amplement suffisante pour nourrir la population civile, mais même pour en permettre une certaine exportation en Allemagne et en Autriche.

La même situation existe à peu près en Serbie et c'est ce qui fait que tandis qu'on pourra être de court de viande et de lait, la population de la Pologne et de la Serbie ne sera pas moins, après la moisson, pourvue de tous les aliments nécessaires.

La Belgique a une belle moisson qui, à la suite d'un arrangement conclu entre le comité de secours et les autorités allemandes, est entièrement laissée à la disposition de la population civile. D'un autre côté, la production locale belge, même en temps normal, ne s'élève qu'à un tiers des besoins de la population, de sorte que le comité de secours belge pourra, comme auparavant, poursuivre son œuvre sur une aussi grande échelle.

Dans le territoire qui est actuellement occupé dans le nord de la France, la mobilisation et l'émigration de la population mâle ont entièrement laissée à la disposition de la population civile. D'un autre côté, la production locale belge, même en temps normal, ne s'élève qu'à un tiers des besoins de la population, de sorte que le comité de secours belge pourra, comme auparavant, poursuivre son œuvre sur une aussi grande échelle.

La reine de Roumanie est une belle et brillante femme, et le roi lui est profondément attaché. Elle est fort aimée de son peuple, et s'intéresse à plusieurs œuvres philanthropiques.

FUNERAILLES DE FEU Mme C. DESROCHERS

Hier, à l'église du Sacré-Coeur, eurent lieu les funérailles de Mme Charles Desrochers, née Mallette (Marie-Louise). Le service fut chanté par M. l'abbé Paul Desrochers, vicaire à la cathédrale de Saint-Yacinthe, beau-frère de la défunte, assisté de M. l'abbé Jos. Geoffrion, vicaire de la paroisse de la Nativité, d'Hochebourg, cousin de la défunte, et de M. l'abbé Robert, vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur. Une chorale mixte, enfants et hommes, rendit la Messe des morts de Perreault.

Parmi ceux qui accompagnaient la dépouille mortelle, on remarquait M. Charles Desrochers, époux de la défunte, Charlemagne et Charles-Auguste Desrochers, ses fils, M. Mallette, son père, M. Charles Desrochers, de Saint-Charles, son beau-père, ses beaux-frères, M. A. C. Miller, principal de l'école Olier, le Dr R. A. Desrochers, M. Félix Desrochers, avocat, et nombre d'autres.

NE FAITES PAS DE PRISONNIERS!

New-York, 29. — Le correspondant du Times sur la Somme cite une lettre écrite par un prisonnier allemand et trouvée sur lui, laquelle contient l'ordre du jour suivant du treizième corps d'armée auquel ce prisonnier appartenait:

"Ne faites pas de prisonniers, mais passez-les au fil de la baïonnette." La lettre ajoute: "Ce n'est pas si mal, mais il doit faire des prisonniers également, et alors comment les traiteront-ils?"

Le NATIONALISTE publie chaque dimanche un feuilleton des plus intéressants. Le lisez-vous?

LE ROI CONSTANTIN EST SOUFFRANT

Paris, 29. — Le roi Constantin de Grèce a dû subir, dimanche, une légère opération à la suite de l'inflammation de sa blessure; il se sent encore des effets de la dernière opération qu'il a subie au mois de juin 1915, lorsque les médecins lui enlevèrent une partie de la dixième côte, au cours d'une forte attaque de pleurésie.

Cette indisposition passagère l'a empêché de recevoir une délégation du parti libéral grec qui avait sollicité une audience.

LES POILUS ONT PARTOUT L'ÂGE

Paris, 29. — A la Somme comme à Verdun, nous prenons l'offensive et dominons l'adversaire, dit une note officielle récapitulant les opérations de la semaine dernière, sur le front français. Il n'existe pas un endroit sur le théâtre général des opérations où l'ennemi ne soit réduit à se tenir sur la défensive, continue la note. Les actions que nous avons entreprises se continuent, malgré la résistance ou la réaction de l'adversaire.

DIX GUERISONS A STE-ANNE DE BEAUPRE

Québec, 29. — On rapporte que dix guérisons miraculeuses ont été obtenues à Sainte-Anne de Beauré depuis l'ouverture de la saison des pèlerinages. Madame Adolphe Beaudoin, rue Park, Lewiston, Me, a été guérie complètement d'une surdité absolue. On estime que 60,000 pèlerins ont visité le sanctuaire de Beau pré cet été.

LE ROLE DE LA REINE MARIE

LA SOUVERAINE DE LA ROUMANIE A EXERCE UNE GRANDE INFLUENCE SUR L'ATTITUDE DE CE PAYS.

New-York, 29. — Un officier du corps médical de l'armée anglaise qui est allé en Roumanie, en qualité de membre de la commission de la Croix-Rouge anglaise, et qui a quitté la Roumanie il y a seulement quelques semaines, a raconté hier soir la part prise par la reine Marie de Roumanie dans le déclenchement de l'intervention de la Roumanie du côté des Alliés. Vu sa position officielle, ce personnage a demandé qu'on respecte son anonymat.

"Si une femme a disposé d'une puissante influence en ce qui concerne l'attitude de la Grèce dans cette guerre, une femme a également exercé une influence considérable touchant l'attitude de la Roumanie. La reine de Roumanie est une enthousiaste ententiste. Son mari est un Hohenzollern, mais il s'en faut de beaucoup qu'il ait les tendances militaristes du chef de la famille. Le père de la reine était le duc d'Edinburgh, oncle du roi Georges V d'Angleterre, et sa mère était la petite-fille du tsar Nicolas Ier.

La reine de Roumanie est une belle et brillante femme, et le roi lui est profondément attaché. Elle est fort aimée de son peuple, et s'intéresse à plusieurs œuvres philanthropiques.

LE BOURBIER MANITOBAIN

LES ENTREPRENEURS KELLY SOUSCRIVENT AU FONDS PATRIOTIQUE A MEME L'ARGENT DU GOUVERNEMENT.

Winnipeg, 29. — L'ancien teneur de livres des entrepreneurs Thomas Kelly et Fils, M. John S. Ferris, a déclaré, hier après-midi, au procès des ex-ministres provinciaux, qu'au mois d'avril 1915, date où il quitta son emploi, les travaux des édifices du parlement avaient coûté jusqu'à cette date la somme de \$700,000, et c'est la somme que les entrepreneurs Kelly auraient souscrite, affirme-t-il, au Fonds Patriotique canadien, à même les déboursés du gouvernement pour la construction des édifices. Jusqu' alors, le gouvernement du Manitoba avait payé plus de \$1,600,000 aux entrepreneurs.

La suite du témoignage a révélé une foule de faits nouveaux, sans grande importance pour la culpabilité des ex-ministres; ainsi dans le grand livre, les pages relatives au contrat des édifices parlementaires ont été arrachées et détruites, de même que celles du livre de la caisse.

Le juge Prendergast a annoncé aux jurés que la cause finirait au milieu de la semaine, et que les plaidoiries de la Couronne seront bientôt terminées.

LA C. M. B. A. EN CONGRES A QUEBEC

Québec, 29. — Le dix-septième congrès annuel de la C. M. B. A. s'est ouvert ce matin, à Québec, sous la présidence de M. le juge Hackett, de Stanstead. Les délégués, au nombre de quelques centaines, ont assisté à une messe solennelle à l'église Saint-Patrice et sont entrés ensuite en congrès à la salle Loyola. Le maire Lavigne leur a souhaité la bienvenue. La convention se terminera jeudi ou vendredi.

TRAINS ADDITIONNELS

SUR L'EMBRANCHEMENT DE MONTFORT, LE JOUR DE LA FETE DU TRAVAIL.

Vu l'augmentation du trafic le jour de la Fête du Travail, le Nord Canadien annonce qu'il fera circuler, sur son embranchement de Montfort, un train additionnel quittant Huberdeau à 5.45 p. m., lundi, le 4 septembre, arrêtant à toutes les stations et arrivant à la jonction de Montfort à 8.50 p. m.; là, il y aura rattachement avec le train du Pacifique Canadien, qui part à 9.15 p. m. et est dû à Montréal, gare Viger, à 10.40 p. m. Ce train sera en plus du train régulier No 48, qui quitte Huberdeau, lundi, le 4 septembre, à 4.30 p. m., faisant rattachement à la jonction de Montfort avec le train du Pacifique Canadien dû à Montréal, gare Viger, à 9.15 p. m.

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau des billets de la ville, 230, rue St-Jacques, Montréal. (rév.)

LES TEUTONS SONT CALMES

L'ENTREE EN LICE DE LA ROUMANIE EST ACCUEILLIE AVEC CALME ET RESIGNATION. — LE MINISTRE ROUMAIN EST DISPARU MYSTERIEUSEMENT. — MOBILE CUPIDE DES ROUMAINS?

Berlin, via Londres, 29. — La population de Berlin a appris avec calme et résignation la déclaration de guerre de la Roumanie et la démarche du gouvernement rappelant son ministre de Bucarest et déclarant l'état de guerre entre les deux pays. Elle s'est réjouie de la nouvelle publiée officiellement que des Roumains ont été faits prisonniers; les journaux du soir font remarquer que les puissances du centre ne dorment point comme le peuple semblait le croire.

Le Dr Beliman, le ministre roumain à Berlin, a disparu d'une façon mystérieuse; l'on croyait qu'il était allé en villégiature, mais la légation roumaine a nié ce fait puisqu'elle a affirmé que le ministre serait visible demain. Une foule de Roumains, résidant à Berlin, assiègent les bureaux de la légation, maugréant contre leur pays qui a pris une si rapide décision, sans les avertir du danger qui les menaçait. A Vienne, la déclaration de la guerre de la Roumanie est accueillie partout avec un soupir de soulagement, puisque le pire est maintenant passé.

C'est à trois heures, hier après-midi, au sortir d'une réunion du Conseil fédéral, convoqué pour considérer la situation roumaine, que l'Allemagne a déclaré la guerre à la Roumanie. Le chancelier impérial a réuni tous les ministres, ce matin, pour étudier la situation. La presse consacre de nombreux commentaires à la déclaration de guerre de l'Italie et de la Roumanie contre l'Allemagne. Elle regarde l'action de l'Italie comme de peu d'importance, à moins qu'elle n'envoie des troupes à l'aide de la France, ce qui semble pour le moment impossible.

La Bulgarie suivra, sans aucun doute, l'exemple de l'Allemagne, en déclarant la guerre à la Roumanie, prétend le comte Ernst von Reventlow, l'expert naval du Tages Zeitung.

"L'on peut supposer avec certitude, écrit-il, que l'Allemagne et ses alliés s'attendaient à la participation de la Roumanie dans la guerre, et ont pris leurs arrangements en conséquence. Vue la position géographique du pays, des événements militaires importants se préparent. Il est certain que l'empire allemand embrassera la cause des alliés de l'Autriche-Hongrie comme la sienne propre; il en sera ainsi de la Bulgarie.

"Les Alliés vont s'unir au nouvel ennemi qui jadis était l'ami des puissances du centre, avec lesquelles il eut même un traité d'alliance et qui, après deux années d'attente voulue et de déception, passe au camp de nos ennemis et tire l'épée contre nous pour la seule raison que le temps est venu de s'accaparer d'un butin de guerre."

LA BULGARIE NE DECLARERA PAS LA GUERRE

Paris, 29. — Le correspondant de Bucarest au Petit Journal cable qu'il est informé que la Bulgarie a décidé de ne pas déclarer la guerre à la Roumanie si elle permet le passage des troupes russes à travers son pays.

FEU M. L.-C. ROBERT

Nous apprenons la mort de M. Louis-Charles Robert, fils unique de M. Louis Robert, 2275 rue Waverly. M. Robert était âgé de 18 ans et venait de terminer sa classe de rhétorique au collège Sainte-Marie. C'était un élève de grand talent et un travailleur assidu.

Ses funérailles auront lieu jeudi matin, à l'église du Saint-Enfant-Jésus.

Nos sympathies à la famille.

Il y a quelque temps, le chef Campeau était averti des Trois-Rivières, qu'une jeune fille âgée de 16 ans, Marie Rose G., avait été enlevée par un individu et séquestrée à Montréal.

Les agents Bénard et Gagnon, après quelques heures seulement de recherches, réussissent à pincer et à coffrer le ravisseur, Joseph Morin, qui a comparu ce matin. Il a protesté de son innocence. L'enquête aura lieu le 31.

Une exclamation s'échappa de ses lèvres. —Oh! le drôle de costume! C'est une Orientale, n'est-ce pas, Boris!

—Oui, une Persane... Donne-moi cela. —Laissez-moi ça regarder!... Elle est jolie, cette jeune femme... Est-ce que vous la connaissez? —Oui. Mais je l'ai dit de me donner cela... Et d'un geste prompt, Boris prit la photographie des mains de sa pupille pour la jeter sur son bureau.

Aniouta eut vers lui un regard étonné. Qu'avait-il donc? Pourquoi ce visage un peu durci? Pourquoi cette parole impérieuse et ces yeux mécontents? Jamais encore elle n'avait vu comme cela, pour elle!

Brièvement, Boris ordonna: —Arrange tes fleurs. Et puis tu me laisseras, car j'ai à écrire. Je te donnerai ta leçon d'allemand demain.

Elle obéit. Ses doigts, machinalement, travaillaient à cette tâche charmante qu'elle s'était donnée: garnir chaque jour de fleurs le cabinet de Boris. Mais aujourd'hui, son coeur était bien gros. Elle avait conscience d'avoir contrarié son cousin. En quoi? Elle ne le savait trop...

—Mais elle ne pouvait pas demeurer ainsi une minute de plus! Puisqu'elle l'avait offensé, eh bien! c'était simple, elle allait lui en exprimer tout son regret.

Aussitôt, elle s'approcha, et dit doucement: —Boris? —Il leva la tête en demandant: —Que veux-tu, ma petite? —Vous priez de me pardonner... parce que... j'ai été indiscret... Elle se tenait près de lui, timide, frémissante, le visage empourpré, ses yeux humides implorant ardemment.

Il étendit les mains, et saisit celles de la fillette pour l'attirer vers lui. —Me demander pardon?... Toi, ma petite fille?... Et pourquoi donc? C'est moi qui devrais... Astu donc cru que j'étais fâché contre toi, ma petite colombe? —La regardait avec tendresse, et le coeur plein d'angoisse se dégonfla soudain.

—Oui, je l'ai cru! Mais maintenant je vois bien que je m'étais trompé. —Certainement! Je t'ai peut-être parlé avec un peu d'impatience; mais si j'étais contrarié, ce n'était pas à ton sujet. Je venais de prendre connaissance d'une lettre dans laquelle le baron de Halweg m'informerait qu'il compte passer quelques jours ici, avec sa fille. Or, ils ne me plaisent pas, et vont gâter les bonnes heures que nous nous promettons, entre amis.

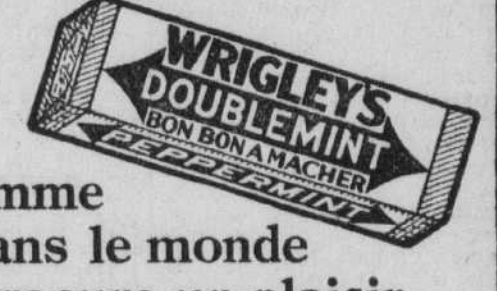


Donnez - moi WRIGLEY 1-2-3-4-5!

Mettez une pièce de 5 sous sur le comptoir dans le petit magasin du coin, s'il vous plait. On en vend partout.

WRIGLEY'S

FABRICATION CANADIENNE



est la gomme la plus vendue dans le monde entier parce qu'elle procure un plaisir de longue durée pour peu d'argent.

Mâchez - en après chaque repas



Ecrivez à Wm. Wrigley Jr. Co. Ltd., Toronto, Ont., pour recevoir gratuitement le "Sprightly Spearmen's Gum-tion Book."

606

Advertisement for the Exposition de Sherbrooke. It features the text: 'Exposition de Sherbrooke SHERBROOKE, P. Q. DU 2 AU 9 SEPTEMBRE Excursions à bon marché — Admission 25c L'EVENEMENT DE L'ANNEE SYDNEY E. FRANCIS, Sec.' The text is enclosed in a decorative border.

Advertisement for the 'Feuilleton du Devoir' featuring the story 'La fin d'une Walkyrie' by M. DELLY. The text is enclosed in a decorative border with floral motifs.

la médiocrité morale, chez cette jeune femme, la faiblesse d'âme dont elle faisait preuve, aussitôt que le devoir se trouvait en conflit avec la passion. Il songea, sceptique et méprisant: "Elle n'est pas la seule. Beaucoup sont ainsi, j'en ai fait l'expérience." Derrière lui, une voix au timbre harmonieux s'éleva, le faisant tressaillir...

—Mais elle ne pouvait pas demeurer ainsi une minute de plus! Puisqu'elle l'avait offensé, eh bien! c'était simple, elle allait lui en exprimer tout son regret. Aussitôt, elle s'approcha, et dit doucement: —Boris? —Il leva la tête en demandant: —Que veux-tu, ma petite? —Vous priez de me pardonner... parce que... j'ai été indiscret... Elle se tenait près de lui, timide, frémissante, le visage empourpré, ses yeux humides implorant ardemment.

Le temps qu'il fera

Beau et chaud. — Orages probables ce soir.
Chiffres fournis par R. de Meulé, gérant de Heurn et Harrison, 532 rue Notre-Dame ouest.
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum... 72
Aujourd'hui minimum... 57
Même date l'an dernier... 64.08
Aujourd'hui maximum... 57
Aujourd'hui minimum... 57
Même date l'an dernier... 52
BAROMETRE: 76. a.m., 30.10; 11h. a.m., 30.09; 1h. p.m., 30.08.

DEMAIN

L'administration du "Devoir" ouvrira ses bureaux qu'à 10 heures du matin, afin de permettre au personnel d'assister aux funérailles de M. Napoléon Bourassa.
Le journal paraîtra à l'heure habituelle.

EVITERA-T-ON LA GREVE?

LE PRESIDENT WILSON REÇOIT LES REPRESENTANTS DES UNIONS DES CHEMINOTS.

Washington, 29.—A 2 heures et demie, cet après-midi, M. Wilson va porter la parole devant les deux Chambres du Congrès. Il a pris cette décision après que les présidents des unions de cheminots eussent considéré les dernières offres que le comité de présidents de cheminots de fer a faites pour retarder la grève, en attendant une enquête. On ignore ce qu'il répondra les représentants des employés, mais on suppose qu'ils ont formulé un refus à l'attitude du président. Un peu après 10 heures et demie, M. Wilson a reçu un appel téléphonique de la Maison Blanche de la part du comité exécutif des cheminots de fer, disant que les délégués désiraient voir le président. Ce dernier a remis à plus tard une réunion du cabinet, et a donné sa parole qu'il recevra les membres du comité, à une heure.

Après sa conférence avec M. Wilson, le sénateur Newlands a déclaré que les mesures suivantes sont à l'étude: La journée de 8 heures pour les cheminots. La création d'une commission chargée d'établir la praticabilité du projet de la journée de 8 heures et d'étudier les autres questions impliquées touchant le salaire. Une loi semblable à la loi canadienne sur les conflits entre patrons et ouvriers qui défend la grève ou la fermeture des ateliers avant qu'une enquête soit faite. Une résolution autorisant la commission du commerce entre Etats à faire entrer en ligne de compte l'échelle des salaires quand elle déterminera les taux de transport. Une mesure autorisant le président à faire entrer des hommes dans le service fédéral pour exploiter les réseaux, en cas de grève.

UN EVENEMENT CAPITAL

Londres, 29.—Commentant la menace de la grève des cheminots aux Etats-Unis, le Daily News dit dans un article de fond:
"Les questions que soulèvera l'événement, au cas où M. Wilson ne pourrait régler le conflit, ont une telle ampleur qu'en temps ordinaire, la grève constituerait la nouvelle la plus importante pour les journaux d'Europe comme d'Amérique."

Une pareille grève paralyserait tout le système de transport par voie ferrée du pays et affecterait gravement l'expédition des munitions en Europe. De plus, des troubles sérieux sont à craindre.
Washington, 29.—Les négociations directes entre les directeurs des chemins de fer et les cheminots, par l'entremise du président Wilson, se sont pratiquement terminées aujourd'hui, par le refus des directeurs d'accepter les propositions que M. Wilson leur a soumises hier. Les directeurs lui ont présenté un nouvel exposé de leur attitude, qui exige encore d'autres procédures. Les directeurs des compagnies nient que l'opinion publique soit en faveur de la journée de 8 heures, et affirment que l'arbitrage est le seul moyen convenable de régler le différend.

JAGOW ET ZIMMERMANN AURAIENT DEMISSIONNES

New-York, 29.—L'Evening World publie la dépêche suivante de la Haye:
"Le bruit a circulé aujourd'hui, dans les cercles diplomatiques, que par suite de la déclaration de guerre de la Roumanie, von Jagow et von Zimmermann, respectivement ministre et sous-ministre des affaires étrangères d'Allemagne, ont offert leur démission et qu'on l'a acceptée."

LE KAISER REVIENT DANS LA CAPITALE

Londres, 29.—Selon une dépêche de Cologne à l'Exchange Telegraph Company, le kaiser a appris la nouvelle de la déclaration de guerre de l'Italie et de la Roumanie alors qu'il visitait Cracovie.
Il a aussitôt abandonné cette visite, retournant à toute vitesse au quartier général allemand sur le front oriental, à Pless, Silésie. On compte qu'il va arriver à Berlin ce soir.

LONGUE ABSENCE

Willie Dionne, soldat enrôlé dans le 163e bataillon, a comparu ce matin devant le juge Saint-Yves, sous l'accusation de s'être absenté de son régiment sans permission depuis le 6 février. Il a protesté de son innocence. L'enquête est fixée au 2 septembre.

LA ROUMANIE

L'OFFENSIVE

UNE DEPECHE DE BERNE DIT QUE LES ROUMAINS ESSAIENT DE S'EMPARER D'IMPORTANTS DEFILES. — LA FRONTIERE HELVETIQUE EST FERME. — LA MOBILISATION EST ORDONNEE.

Londres, 29.—Une bataille désespérée se poursuit sur la frontière entre Roumains et Hongrois, publie une dépêche de l'Echange Télégraphique de Berne. Les troupes ennemies s'efforcent de se rendre maîtres des importants défilés. Cette nouvelle est contenue dans un télégramme venu des quartiers généraux autrichiens, et publié dans le "Bund", de Berne, Suisse.
Londres, 29.—On mande de Lausanne, Suisse, au "Daily News": Je tiens de haute source diplomatique à Berne que presque toute l'armée roumaine s'avance rapidement. La frontière helvétique est fermée. Cette dernière circonstance indique clairement que les Allemands déplacent des troupes pour parer à la nouvelle situation créée par l'entrée dans la lice de la Roumanie.
Bucarest, 29.—Le roi Ferdinand a ordonné la mobilisation générale. Un grand enthousiasme règne dans la capitale. Le roi de Roumanie a quitté Bucarest aujourd'hui pour les lignes de feu, où il commandera son armée, annonce une dépêche émanée de la capitale roumaine.

L'AMBASSADEUR VON MARU QUITTE BERLIN

Londres, 29.—On mande de la Haye que le représentant de la Roumanie à Berlin quitte cette ville aujourd'hui, et qu'il a demandé hier soir une entrevue au chancelier impérial, von Bethmann-Hollweg. On lui a la promesse refusée.
Vienne, 28, via Berlin et Londres, 29.—Les autorités ont enjoint à tous les sujets roumains de se présenter d'ici à 48 heures devant le chef de police de l'arrondissement, et de fournir des documents établissant leur identité.

INVASION PROCHAINE DE LA HONGRIE

Paris, 29.—L'invasion de la Hongrie par les Russes et les Roumains est non seulement possible, mais imminente, dit le lieutenant-colonel Rousset, critique militaire de la "Liberté". Il ajoute:
"Le général Letchitzky, le commandant russe en Galicie, occupe environ 100 kilomètres (60 milles) de hauteurs, de la source des deux Bystritzas, vers Rajajlow, jusqu'à Kyrbaba. Il aidera facilement les Roumains qui, à peine entrés en Transylvanie, envelopperont certainement l'armée du général Koevess, si ce dernier ne bat pas rapidement en retraite. Le feld-marschal Hindenburg sera incapable de prêter main-forte à ce général, car du Drüster au Stokhod, le général Brussiloff continue fermement von Hindenburg."

JONCTION OPEREE AVEC LES RUSSES

Zurich, 29, par voie de Paris.—Les troupes roumaines massées à Jassy, dans le voisinage de la frontière russe, ont pénétré en Transylvanie à un endroit à l'ouest de Piatra, et suivant des informations reçues ici, on rapporte qu'elles ont opéré leur jonction avec les troupes moscovites venant de la Bukovine.

PROPRIETES ROUMAINES SOUS SEQUESTRATION

Berlin, 29, par voie de Londres.—Le commandant militaire dans la région du Danube vient de publier un décret établissant la mise sous séquestre de toutes les propriétés du gouvernement roumain dans cette région. On interdit aussi par cet ordre aux banques et aux firmes allemandes d'escompter les valeurs des firmes ou des sujets roumains.

VIENNE NE REPRONDRAS PAS

Amsterdam, 29.—On mande de Vienne que le gouvernement autrichien n'a pas l'intention de répondre officiellement à la déclaration de guerre de la Roumanie.

LES PROMESSES DE LA BULGARIE

AU SUJET DE L'OCCUPATION DE KAVALA

Athènes, via Londres, 29.—L'ancien premier ministre Venizelos commente ainsi l'occupation de Kavala, au mains des Bulgares:
"J'avais prédit que les assurances formelles de la Bulgarie qu'elle n'occuperait point Kavala, ne dureraient point cinq jours. Elles ont duré quatre jours.
"Vous-voilà concevoir quelque chose de plus criminel au sens militaire, que l'action récente de l'état-major général grec, en ordonnant la démobilisation de trois corps d'armée, et en laissant à découvert toute l'artillerie et le matériel de guerre, qui pourraient bien tomber au pouvoir des Bulgares!"

ELECTROCUTE A L'EXPOSITION DE QUEBEC

Québec, 29.—Un électricien du nom de Gagnon, employé de la maison Goulet Bélanger, a été électrocuté ce matin, au sommet d'un poteau sur les terrains de l'Exposition. L'infortuné est resté suspendu aux fils électriques où ses compagnons l'ont secouru et on a pratiqué vainement la respiration artificielle. Gagnon était âgé de 28 ans environ et marié depuis trois mois.

LA RUE DROLET

UN VOL ORGANISÉ!

C'est ainsi que M. E. W. Villeneuve qualifie la transaction de la rue Drolet.—Il avait averti MM. Ainey, McDonald et L. A. Lapointe que l'affaire était louche.—Prix exorbitant.

Par suite de la maladie de M. Martin, on ne saurait guère s'attendre à l'audition du témoignage du maire à l'enquête Drolet avant au moins trois ou quatre jours. C'est du moins ce qu'atteste une lettre du Dr Ruben Laurier, qui a été produite, ce matin, devant le tribunal, par Me Laflamme.
Après avoir pris connaissance des raisons données par le Dr Laurier, M. le juge Panneton ordonna l'ouverture de la séance, au cours de laquelle ont été entendus une douzaine de témoins, dont les plus importants ont été assurément le commissaire Villeneuve et M. P.-N. Ménard, autrefois de la compagnie Lepage, Ménard Limitée.

M. E.-W. VILLENEUVE

Le commissaire des finances est d'abord interrogé par Me Horace Gagné. Il commence par déclarer que sans être précisément l'instigateur de l'enquête actuelle, il n'en est pas moins celui qui en fait la demande, au bureau des commissaires. Les raisons qui ont motivé l'initiative de M. Villeneuve reposent, suivant ses assertions, sur l'initié de l'achat de la propriété sise sur la rue Drolet, entre le boulevard Saint-Joseph et l'avenue Laurier, sur le prix élevé de la transaction et sur les déclarations du maire Martin relativement aux dessous de l'affaire.

Pour lui, la ville n'était aucunement tenue d'acheter les lots de la rue Saint-Denis, pour l'excellente raison, déclare-t-il, que les terrains qui constituent la base du litige actuel comprenaient une étendue de quarante-sept pieds et que l'expropriation des lots de la rue Saint-Denis n'aurait eu sa raison d'être qu'à la condition de n'avoir qu'une étendue de 40 pieds, comme le stipule d'ailleurs la charte de la ville.

UN VOL ORGANISÉ.

M. Villeneuve aborde ensuite la question du prix des terrains en question qui lui est très familière par le fait que la succession J.-O. Villeneuve a possédé bon nombre d'entre eux. En marge des déclarations qu'il fait à cet effet, le commissaire déclare que la transaction a été ni plus ni moins un vol organisé. Le prix de la propriété, à son point de vue, a été équitablement établi par M. Ferras, un des évaluateurs de la ville, que M. Villeneuve considère comme un homme compétent. On se souvient là-dessus que l'évaluation municipale de 1915 s'élevait à \$37,000. M. Villeneuve la croit alors et la croit encore juste, malgré toutes les circonstances dont on veut entourer l'achat de la propriété par la ville et les raisons d'opportunité et de nécessité qu'on aurait pu faire valoir.

Il suffit pour se convaincre de ces avancées, déclare M. Villeneuve, de considérer la valeur des propriétés sises à des endroits beaucoup plus fashionables que sur la rue Drolet, entre le boulevard Saint-Joseph et l'avenue Laurier. Et afin d'illustrer sa pensée, M. Villeneuve commence par mentionner les terrains sises à l'angle de la rue Québec, de la rue Manon et toute autre rue à l'ouest de la rue Saint-Laurent, et du boulevard Saint-Joseph, dont le prix, pour la plupart, affirme-t-il, est de 82 le pied et même, pour d'autres, de 81 le pied.

De sorte que, comme conclusion, M. Villeneuve ne craint pas de réaffirmer de nouveau que la transaction de la rue Drolet a été un vol organisé. Il était d'ailleurs tellement convaincu, déclare-t-il, des côtés louche de l'affaire que, lors de l'éclatement du rapport des commissaires, il a pris la peine d'avertir MM. Joseph Ainey, Duncan McDonald et L.-A. Lapointe de la mauvaise tournure que prendraient inévitablement les événements, si la ville décidait l'expropriation.

Car, selon ses affirmations, le fait de n'être pas encore propriétaire de la rue qui avoisine la rue Drolet rend la ville absolument incapable de donner effet à l'ouverture de la rue. De sorte que, affirmait-il, la ville se trouvera dans l'obligation de faire l'achat d'un bon nombre de terrains avoisinants et de vendre les quinze lots qui lui resteront à charge après l'ouverture de la rue à 75 sous du pied.

LES MOTIFS DE L'EXPROPRIATION

Interrogé à ce moment sur les motifs qui ont induit la ville à décider l'achat de la propriété Lavolette, M. Villeneuve déclare que, à son opinion, il n'arrive pas nécessairement que le prix d'un terrain prenne de la valeur par le besoin de la preuve du contraire par la citation de cas récents qui tendent plutôt à prouver le contraire. Ce sont là, suivant lui, des prétextes invoqués par des gens intéressés, qui ont tout intérêt à étouffer l'affaire.

Parlant à ce moment des évaluateurs, M. Villeneuve profite de l'occasion pour faire une violente sortie contre les propriétaires du "Daily Mail" et rappelle l'affaire Carslake dans laquelle M. Dorsey a joué le rôle que chacun sait.

UN FAIT TOUT A FAIT NATUREL

Quant à expliquer maintenant l'achat par la ville de la propriété de la rue Drolet, résultant de corruption, M. Villeneuve n'est pas en mesure de préciser, mais il déclare qu'il n'y aurait pas lieu de s'en étonner, attendu que la commune est passée dans les moeurs depuis plusieurs années. Et comme illustration de cet état d'esprit, le témoin raconte avoir déjà reçu l'offre d'un pot-de-vin dans le but de passer une certaine transaction.

M. P.-N. MENARD

A la suite de M. Villeneuve, M. P.-N. Ménard est ensuite appelé dans la boîte, deux témoins et continue la déposition qu'il a commencée, l'autre jour. Son témoignage ne s'est résumé ce matin, toutefois qu'à une répétition pour ainsi dire de ses déclarations précédentes. Il a rappelé les motifs de la rupture qui éclata entre lui et M. Eddie Lepage, en 1915, et fait l'histoire de la vente des terrains de la rue Drolet. Selon ses affirmations, il acheta la propriété, en 1912, de la succession Villeneuve et la vendit à son beau-père, M. Comte, qui, à son tour, la céda à MM. Chenevert et L. Ouellet, qui fut transportée à M. Sévère Lavolette.

LA VALEUR DE LA PROPRIETE

Les déclarations des autres témoins, MM. J. E. Ferras, Noël Leclaire, J. O. Dupuis, J. A. Charest, Nap. Deslauriers, L. R. Montbrant et J. N. Guindon, entendus ensuite, roulèrent sur la valeur de la propriété qui, de l'avis de chacun d'eux, ne pouvait être de plus de \$3,500 le pied. Un grand nombre d'entre eux affirmèrent même que le prix ne pouvait en être plus que \$1. Ces témoignages tirent surtout leur valeur du fait que ceux qui les ont rendus étaient les témoins-experts de l'expropriation, en 1914.

M. ROMEO HOULE

Quant au dernier témoin qui entra dans la boîte, l'échevin du quartier Saint-Denis, il n'eut le temps d'entendre que la partie du témoignage de M. Hébert qui le concernait et de répondre à une question de l'hilarité générale, qu'il entendait pas "faire, torturer l'esprit par Me Laflamme."

EXEMPTIONS DE TAXES

UN ECHEVIN LAISSE ENTENDRE QU'IL EN DEMANDERA LA DIMINUTION PARCE QU'IL CONSIDERE QUE C'EST LE SEUL MOYEN DE RETABLIR L'EQUILIBRE FINANCIER.

—Avant de nous adresser à Québec, disait ce matin un échevin, nous aurons recours à toutes les mesures que nous jugerons propres à rétablir l'équilibre financier de la ville. Les mesures certes, n'ont pas manqué jusqu'ici. A la suite d'une décision du bureau des commissaires, on va soulager le prochain budget de \$750,000, somme représentant le traitement des fonctionnaires et employés municipaux qui seront mis au rancart à la Saint-Sylvestre. M. Côté n'a-t-il pas déclaré, du reste, que le département des travaux publics n'entreprend pas de travaux de pavage l'an prochain, se contenterait de faire les réparations voulues à ceux qui existent actuellement? Ceci est ce qu'on a fait. Voici maintenant qu'on songerait à diminuer les exemptions de taxes. Qu'on en juge plutôt par la déclaration que nous faisons ce matin le même échevin.

L'opinion publique est en faveur de l'exemption de taxes dont jouissent les immeubles consacrés au culte, les hôpitaux, les écoles, etc., mais il est, au raisonnement, ce me semble, que cette exemption, soit limitée à ce qui est nécessaire aux besoins de chaque institution. Notre interlocuteur nous faisait de plus remarquer que tandis que les propriétés de la Couronne sont exemptes de taxes dans le sens propre du terme, il semble déraisonnable qu'elles ne soient pas sujettes aux taxes spéciales lorsqu'il s'agit de améliorations qui augmentent la valeur des immeubles, et que la ville soit appelée à construire des pavages permanents, des égouts, des trottoirs, etc., autour des propriétés de l'Etat sans pouvoir percevoir les contributions que tous les autres propriétaires ont à payer.

Dès les premières séances du conseil, il sera probablement question de tout ceci ainsi que des compagnies d'assurance, des lots vagues et des économies indirectes. Voici ce qu'on dit à ce sujet: Comme la brigade des pompiers a été établie pour empêcher l'expansion des incendies et que ce sont les compagnies d'assurances et non la ville, qui doivent indemniser les incendiés, il semble juste que ces compagnies paient au moins 1-2 centimes de dépenses de service des incendies, au lieu et place des taxes spéciales dont elles sont frappées actuellement.

Les lots vacants d'autre part devraient être soumis à une taxe spéciale basée sur l'étendue de leur front, car la ville, dit-on, dépense autant pour ces lots que pour les terrains bâtis en fait de trottoirs, éclairage, drainage, de conduite d'eau, etc.; ils participent donc à toutes les augmentations de valeur de la propriété que déterminent les améliorations environnantes. Quant aux trottoirs et aux pavages, s'ils étaient construits aux frais des propriétaires riverains, comme la chose se fait dans la plupart des grandes villes américaines, on fait remarquer que cela aurait pour effet de diminuer le compte annuel d'intérêts et de donner plus de fonds pour l'administration.

PROGRES FRANÇAIS A THIAUMONT

LES POILUS REPOUSSENT LES ALLEMANDS. — AVANCE MOSCOVITE DANS LE CAUCASE.

Paris, 29.—Au secteur de Verdun, les troupes françaises ont fait de nouveaux progrès près de Thiaumont, dit le communiqué officiel du jour. Les attaques allemandes, dans le voisinage de Fleury et du Fort Vaux, ont été repoussées.

AVANCE MOSCOVITE DANS LE CAUCASE

Petrograd, 29.—Selon le rapport officiel d'aujourd'hui, les Russes ont repoussé une attaque, dans la région de Toboly-Helinin, sur la rive occidentale du Stokhod. Au Caucase, après avoir repoussé l'ennemi de Khygi à la rive occidentale du lac Van, les Moscovites ont fait une avance dans les environs d'Ognott, faisant 283 prisonniers. A l'ouest d'Ognott, ils ont repoussé une attaque des Turcs en leur infligeant des pertes considérables.

ECHEC COMPLET DES RUSSES?

Berlin, 29.—Le bulletin officiel de Vienne d'hier annonce qu'au nord de Mariampol, une avance des Russes a complètement échoué. Par tout les Autrichiens ont repoussé les assaillants. Ils ont aussi repoussé une attaque des Moscovites dans les Carpathes, au nord-ouest du mont Kokul et leur ont infligé de grandes pertes.

DECLARATION DE NATIONALITE

New-York, 29.—D'une dépêche de Londres à la "Tribune": Le ministère de la guerre a prévenu le consul général Skinner que les enfants, nés de parents neutres en Angleterre, devront déclarer, à l'âge de 21 ans et 2 mois, à quelle nationalité ils veulent appartenir. Cette concession affecte des milliers de neutres en ce pays.

DECLARATION DE NATIONALITE

Dans la coutume, adoptée dans tous les pays, ces personnes devaient choisir leur nationalité à l'âge de 21 ans, mais depuis l'établissement du service obligatoire en Angleterre, elles ont été considérées comme sujets britanniques et forcées de prendre les armes dès l'âge de 18 ans.

DECLARATION DE NATIONALITE

La réponse du ministère aux demandes du consul Skinner préviendra de nombreux cas de mauvais traitements par suite d'ignorance.

EXEMPTIONS DE TAXES

UN ECHEVIN LAISSE ENTENDRE QU'IL EN DEMANDERA LA DIMINUTION PARCE QU'IL CONSIDERE QUE C'EST LE SEUL MOYEN DE RETABLIR L'EQUILIBRE FINANCIER.

—Avant de nous adresser à Québec, disait ce matin un échevin, nous aurons recours à toutes les mesures que nous jugerons propres à rétablir l'équilibre financier de la ville. Les mesures certes, n'ont pas manqué jusqu'ici. A la suite d'une décision du bureau des commissaires, on va soulager le prochain budget de \$750,000, somme représentant le traitement des fonctionnaires et employés municipaux qui seront mis au rancart à la Saint-Sylvestre. M. Côté n'a-t-il pas déclaré, du reste, que le département des travaux publics n'entreprend pas de travaux de pavage l'an prochain, se contenterait de faire les réparations voulues à ceux qui existent actuellement? Ceci est ce qu'on a fait. Voici maintenant qu'on songerait à diminuer les exemptions de taxes. Qu'on en juge plutôt par la déclaration que nous faisons ce matin le même échevin.

L'opinion publique est en faveur de l'exemption de taxes dont jouissent les immeubles consacrés au culte, les hôpitaux, les écoles, etc., mais il est, au raisonnement, ce me semble, que cette exemption, soit limitée à ce qui est nécessaire aux besoins de chaque institution. Notre interlocuteur nous faisait de plus remarquer que tandis que les propriétés de la Couronne sont exemptes de taxes dans le sens propre du terme, il semble déraisonnable qu'elles ne soient pas sujettes aux taxes spéciales lorsqu'il s'agit de améliorations qui augmentent la valeur des immeubles, et que la ville soit appelée à construire des pavages permanents, des égouts, des trottoirs, etc., autour des propriétés de l'Etat sans pouvoir percevoir les contributions que tous les autres propriétaires ont à payer.

Dès les premières séances du conseil, il sera probablement question de tout ceci ainsi que des compagnies d'assurance, des lots vagues et des économies indirectes. Voici ce qu'on dit à ce sujet: Comme la brigade des pompiers a été établie pour empêcher l'expansion des incendies et que ce sont les compagnies d'assurances et non la ville, qui doivent indemniser les incendiés, il semble juste que ces compagnies paient au moins 1-2 centimes de dépenses de service des incendies, au lieu et place des taxes spéciales dont elles sont frappées actuellement.

Les lots vacants d'autre part devraient être soumis à une taxe spéciale basée sur l'étendue de leur front, car la ville, dit-on, dépense autant pour ces lots que pour les terrains bâtis en fait de trottoirs, éclairage, drainage, de conduite d'eau, etc.; ils participent donc à toutes les augmentations de valeur de la propriété que déterminent les améliorations environnantes. Quant aux trottoirs et aux pavages, s'ils étaient construits aux frais des propriétaires riverains, comme la chose se fait dans la plupart des grandes villes américaines, on fait remarquer que cela aurait pour effet de diminuer le compte annuel d'intérêts et de donner plus de fonds pour l'administration.

PROGRES FRANÇAIS A THIAUMONT

LES POILUS REPOUSSENT LES ALLEMANDS. — AVANCE MOSCOVITE DANS LE CAUCASE.

Paris, 29.—Au secteur de Verdun, les troupes françaises ont fait de nouveaux progrès près de Thiaumont, dit le communiqué officiel du jour. Les attaques allemandes, dans le voisinage de Fleury et du Fort Vaux, ont été repoussées.

AVANCE MOSCOVITE DANS LE CAUCASE

Petrograd, 29.—Selon le rapport officiel d'aujourd'hui, les Russes ont repoussé une attaque, dans la région de Toboly-Helinin, sur la rive occidentale du Stokhod. Au Caucase, après avoir repoussé l'ennemi de Khygi à la rive occidentale du lac Van, les Moscovites ont fait une avance dans les environs d'Ognott, faisant 283 prisonniers. A l'ouest d'Ognott, ils ont repoussé une attaque des Turcs en leur infligeant des pertes considérables.

ECHEC COMPLET DES RUSSES?

Berlin, 29.—Le bulletin officiel de Vienne d'hier annonce qu'au nord de Mariampol, une avance des Russes a complètement échoué. Par tout les Autrichiens ont repoussé les assaillants. Ils ont aussi repoussé une attaque des Moscovites dans les Carpathes, au nord-ouest du mont Kokul et leur ont infligé de grandes pertes.

DECLARATION DE NATIONALITE

New-York, 29.—D'une dépêche de Londres à la "Tribune": Le ministère de la guerre a prévenu le consul général Skinner que les enfants, nés de parents neutres en Angleterre, devront déclarer, à l'âge de 21 ans et 2 mois, à quelle nationalité ils veulent appartenir. Cette concession affecte des milliers de neutres en ce pays.

DECLARATION DE NATIONALITE

Dans la coutume, adoptée dans tous les pays, ces personnes devaient choisir leur nationalité à l'âge de 21 ans, mais depuis l'établissement du service obligatoire en Angleterre, elles ont été considérées comme sujets britanniques et forcées de prendre les armes dès l'âge de 18 ans.

DECLARATION DE NATIONALITE

La réponse du ministère aux demandes du consul Skinner préviendra de nombreux cas de mauvais traitements par suite d'ignorance.

Où Acheter Demain.

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps au Ministère de l'Agriculture.)

TEL. EST 4510
Depuis Hier
Le Magasin du Peuple
447 EST, SAINTE-CATHERINE.
POUR COLLEGIENS
Complets pour garçonnets de 8 à 17 ans, genre Norfolk, collette bouffante: En tweed rayé gris \$8.95
En tweed carreaux gris \$8.95
En tweed diagonale brun \$8.95
(Gratuit, une paire de collettes extra avec chaque complet. Pardessus pour garçonnets, 10 à 16 ans, genre Ulster, collet convertible, n'frise noir tout laine. Valeur de \$10.00, pour \$7.50. Gratuit, une montre, avec complets de \$3.00 et plus.

Vallières
Angle S.-Catherine et Montcalm
VENTE DE COUVERTES
Couvertes en flanelle blanche et grise. Prix, à partir de \$1.99
Couvertes édrédon de fantaisie. Régulier \$2.00, pour \$1.55
Couvertes en laine blanche, bonne grandeur, à partir de \$10.00
Couvertes en flanelle grise, très pesante. Prix, à partir de \$8.00

CINEMA
287 rue SAINTE-CATHERINE E.
Passé Temps
CINEMA
PRES SAINT-DENIS
LUNDI, MARDI, MERCREDI — Grande production JESSE L. LASKY, "MARGUERITE CLARK, dans "LA PETITE ARLINE" 5 PARTIES
Ne manquez pas de venir voir le plus récent succès de la grande actrice américaine, MARGUERITE CLARK, dans cette grande vue.

Avant d'acheter une plume-réservoir, voyez si c'est bien LA VERITABLE PLUME-RESERVOIR, la seule qui ait une réputation et une garantie mondiale. La Waterman idéale. Vous trouverez le plus grand choix à l'agence spéciale J. H. ROBERT PHARMACIEN-CHIMISTE
1185 SAINT-DENIS, ANGLE MONT-ROYAL.
Tel. S.-Louis 611-2999.
Le service de messenger le plus prompt de la ville est à votre disposition de 8 heures a.m. à minuit. Le dimanche, de 8 heures 30 a.m. à 10 heures p.m.

Une aubaine pour la demoiselle qui veut renouveler son ameublement de chambre.
Nous avons exposé dans notre vitrine de droite une des plus jolies productions d'automne pour chambre de jeune fille. Tout en étant de première qualité, il a l'avantage d'être peu dispendieux. Il est fini d'une belle teinte de vieux ivoire. Tout l'ameublement comprenant le lit, le bureau, la commode, la table de toilette à trois miroirs, la garde-robe et la banquette se \$143.00
Peroux Daronault & Brouillette
761, Est 7330-7331. 657-33 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.
QUALITÉ — DESSIN — FINI

LE MEURTRE DE LA RUE ST-LAURENT

LE JURY DECLARE GEMNARO PEZZA CRIMINELLEMENT RESPONSABLE.
L'enquête par jury sur la mort de Giuseppe D'Amore, assassiné à l'hôtel White Palace, 385 boulevard Saint-Laurent, s'est déroulée ce matin devant le coroner McMahon. Le premier témoin entendu est le Dr McTaggart, médecin légiste, qui déclare que la balle a traversé le cœur. Le deuxième témoin, Lucien Hamel, 202 Parc Lafontaine, se trouvait à l'hôtel au moment du meurtre. Il entra vers 7 heures 50, et trois ou quatre minutes après, entendit une détonation au fond du bar. Hamel se retourna et vit que l'accusé, Gemnaro Pezza, 25 ans, du No 367 rue Saint-Dominique, n'eut pas le temps de baisser le bras avant d'être vu par le témoin. Celui-ci tenta même de lui enlever l'arme, mais Pezza s'échappa et s'enfuit rue Saint-Laurent, se dirigeant vers l'angle nord-ouest de la rue Demontigny, suivi de près par Hamel. Pezza en courant, échappa son revolver, et fut arrêté par M. Philippe Ryan, 810 avenue du Parc. M. Ryan avait vu fuir l'accusé et s'était mis à sa poursuite, après avoir entendu les cris "Catch him!", "arrestez-le". Le conducteur d'un tramway de la rue Saint-Laurent, François-Xavier Pelosse, 344 rue Craig est, aperçut le revolver près de la voie et le ramassa. Le témoignage du commis de bar, Charles Archambeault, n'a pas apporté beaucoup de lumière. Le témoin entendit le coup de feu et vit la victime étendue sur le parquet, mais ne vit fuir personne. Tony Frank, domicilié au No 39 rue Geneviève, avait vu déjà le 39 fur quelquelqu'un, mais il ne se rappelle rien, parce que, dit-il, il était en état d'ivresse. Le coroner ajoute encore quelques questions auxquelles le témoin répond par: "Je ne sais pas", puis on entend le témoin Francesco Ponicelli, 3029 rue Saint-Dominique, qui ne se rappelle rien lui-même.

ASSISTANT TRESORIER PROVINCIAL

Québec, 29.—Il y a eu réunion du cabinet provincial ce matin, sous la présidence de sir Lomer Gouin; tous les ministres, à l'exception de M. Décarie, étaient présents. On assure qu'à cette séance M. Finnie, député de Saint-Laurent, a été nommé assistant-tresorier provincial. La nouvelle serait officielle, demain.

BANQUE CAMBRIOLEE

Homer, Ill., 29.—Des bandits ont cambriolé une banque, de bonne heure, la nuit dernière, ici, et ont enlevé plus de \$12,000.

DECES

- BOURASSA, Napoléon, artiste, décédé le dimanche, 27 août, à l'âge de 89 ans. Le convoi funéraire partira de chez M. Chauvin, rue 103, rue Sherbrooke est, mercredi matin, 30 août, à 9 heures précises. Le service sera célébré en l'église de l'Enfant-Jésus (Mile End) à 9 heures 30. L'inhumation aura lieu à Montebello, jeudi.
ROBERT.—A Montréal, le 28 août 1916 à l'âge de 18 ans, est décédé Louis Charles Robert, fils de Louis Robert, rue Saint-Philippe. Avis des funérailles plus tard.
DECES A MONTREAL
BEAUDOIN, George, 8 mois, enfant de Jos. Beaudoin, Journalier, 5e Ave. 303, Maisonneuve.
BOUCHER, Fernand, 6 mois, enfant de Horace Boucher, Journalier, rue Hoagan, 177.
BRULOTTE, Hélène, 7 mois, enfant de Edouard Brulotte, mécanicien, rue Savignac, 27.
BLUTEAU, Napoléon, 55 ans, confiseur, rue Saint-Jacques, 10